

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **107 (1971)**

Heft 13

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

396

13

Montreux, le 23 avril 1971

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Vacances des jeunes »

favorise



l'essor des jeunes

page 301



- L'AVIS DU CORPS ENSEIGNANT,
- L'AVIS DE L'ÉCRIVAIN,
- L'AVIS DU CORRECTEUR :



OUI

**LE DICTIONNAIRE LITTRÉ,
toujours à la page,
EST IRREMPLAÇABLE**

Pour votre classe

Pour votre bibliothèque

LE LITTRÉ ENFIN RÉÉDITÉ

OUI, il nous est particulièrement agréable de vous apporter, en primeur, une nouvelle aussi surprenante : L'INTROUVABLE, L'INIMITABLE dictionnaire du grand **Emile Littré**, le monument de notre langue que le monde entier nous envie, a reparu dans une présentation moderne et pratique, en 4 volumes seulement, légers et maniables.

LE TEXTE est celui même de l'ORIGINAL, texte auquel viennent s'ajouter et s'intégrer le « supplément » et l'« additif » que Littré avait publiés après coup.

L'IMPRESSION, en Bodoni romain de corps 12, est exécuté sur un papier mince et léger, ne se froissant pas. Le format des quatre volumes reliés, de 1600 pages environ chacun, est de 21 sur 27 cm. Le poids total est un peu inférieur à la moitié de celui du « Littré » original, qui était de 20 kg., supplément compris.



HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE

- car**, en raison de son tirage restreint, il deviendra rapidement et de nouveau introuvable,
- car**, n'étant pas mis dans le commerce, il ne peut être souscrit qu'aux GRANDES ÉDITIONS dans des conditions aussi avantageuses,
- car**, s'il y a beaucoup de DICTIONNAIRES, il n'y a qu'un LITTRÉ, et il DOIT figurer dans votre bibliothèque, ou sur votre bureau,
- car**, pour toute souscription, même pour une date différée, le franco de port et d'emballage vous est garanti, si votre souscription nous parvient dans les 10 jours,
- car**, enfin, pour vous et pour les vôtres, des conditions exceptionnelles de souscription ont été étudiées, qui vous sont exposées ci-après :

LA MARCHÉ A SUIVRE est celle-ci : Vous remplissez le BON DE COMMANDE imprimé ci-dessous et, après l'avoir découpé, vous nous l'adressez avec l'affranchissement de DEUX SOUS, sans coller l'enveloppe ; vous bénéficiez ainsi du tarif « imprimé ».

QUATRE POSSIBILITÉS s'offrent à vous : Les volumes peuvent être réglés en un seul versement, ou en 2 versements de Fr. 184.—, en 3 versements de Fr. 129.— payables, respectivement, à 30, 90 et 150 jours dès la réception, ou encore en 10 versements mensuels de Fr. 41.— dès réception des volumes, soit Fr. 410.—.



BON DE COMMANDE

Aux Grandes Editions
10, rue des Battoirs
1211 - GENÈVE 4

Veillez me faire parvenir, dès parution et franco de port et d'emballage **UN dictionnaire LITTRÉ** en 4 forts volumes reliés, aux conditions suivantes :

- a) Pour le prix de Fr. 368.— payable à 30 jours
 - b) Payable en 2 mensualités consécutives de Fr. 184.—
 - c) Payable en 3 mensualités de Fr. 129.—
 - d) Payable en 10 mensualités consécutives de Fr. 41.—
- (Biffer ce qui ne convient pas, souligner ce qui convient.)

Nom : Profession :

Adresse : Ville + N° postal :

Date : Signature :

ÉDITORIAL

Les maîtres de l'école renouvelée

« Toute notre vie bâtie sur trois mots : Prudence... prudence... prudence... » avait coutume de dire un de mes collègues, parlant de ceux qui étaient appelés à prendre des décisions pour un renouveau de l'école.

Les documents rendus récemment publics dans le canton de Vaud surprennent car ils nous présentent une façon inédite d'envisager la réforme de l'école.

Mon dernier éditorial à ce sujet m'a valu un certain nombre de réactions, en général favorables, mais aussi quelques réflexions inquiètes face à ce saut dans l'« inconnu ».

Parmi les soucis fréquemment exprimés, nous relèverons ceux des maîtres du premier degré qui, souvent, craignent de voir leur champ d'activité se réduire comme une peau de chagrin.

C'est là que doit intervenir une nouvelle conception du maître d'école qui ne sera plus enseignant unique, dispensateur de toute connaissance, mais membre d'une « ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE » appliquant, avec son génie propre, des décisions prises en commun lors d'une préparation collective.

L'enseignement à des élèves groupés en classes hétérogènes travaillant parfois selon le principe des cours à niveaux, rend nécessaire la constitution de ces équipes de collègues qui préparent ensemble leur enseignement jusque dans les plus petits détails, définissant en commun les buts à atteindre, les exigences à faire valoir, le contrôle de l'efficacité. Au sein de chaque équipe, une rotation devra s'établir, afin que les maîtres qui,

durant une période, se seront adressés aux enfants les moins doués, prennent en charge, dans la période suivante, les plus doués et inversement.

C'est là que l'on peut se demander quels enseignants constitueront ces équipes. Dans un premier temps (période d'expérimentation) ce seront les maîtres en place, responsables, à des degrés divers, des volées d'enfants concernées par la réforme. Les différences de formations pourront être un enrichissement lors de cette préparation commune de l'enseignement et dans la discussion des résultats.

Dans un deuxième temps, au moment de la généralisation de la réforme, il faudra revoir, d'une façon fondamentale, les études des futurs enseignants en donnant à tous une formation équivalente dans le temps avec des spécialisations différentes, permettant une grande mobilité à l'intérieur du système, pour préparer des pédagogues mieux adaptés à cette école nouvelle. C'est d'ailleurs là une des préoccupations des responsables de la réforme de l'école vaudoise qui, parallèlement à la définition d'objectifs nouveaux, de structures mieux adaptées, à la mise sur pied d'une expérience, étudient une nouvelle formation des maîtres.

Collègues, ayons donc confiance, une école nouvelle, adaptée à notre mode de vie, souple et en évolution constante, doit naître des débats qui aujourd'hui passionnent l'opinion publique tout entière.

Maurice Besençon

Sommaire

Editorial			
Les maîtres de l'école renouvelée	page 291	Vacances des jeunes	page 301
Réforme scolaire		Communiqués	
Gesamtschule Dulliken	page 292	SPG convocation	page 301
D'enseignant à enseigné		Maîtresses de couture (VD)	page 301
Lever les obstacles à la communication	page 295	Détente	
Ecole et vie civique	page 298	Regard en arrière	page 301
Opinions		Pratique de l'enseignement	
Echos aux propos d'un ignorant	page 300	Page des maîtresses enfantines	page 302
		Gymnastique	page 303
		La lecture du mois	page 304

RÉFORME SCOLAIRE

Gesamtschule Dulliken

Premières expériences :

Extrait de la communication présentée par
le Dr Carlo Jenzer, de Soleure,
à l'assemblée du Groupe de travail
pour la coordination des systèmes scolaires cantonaux de
Suisse alémanique.
Saint-Gall, 21 novembre 1970.

Quand nous avons lancé notre expérience, au printemps 1970, nous l'avons fait dans l'idée très importante que les expériences scolaires prennent beaucoup de temps. Il s'écoulera au moins 6 ans — vraisemblablement plus encore — jusqu'à ce que nous puissions en tirer des conclusions valables. C'est pourquoi nous ne considérons pas la *Gesamtschule* comme l'école de demain, mais plutôt comme l'école d'après-demain.

Il serait faux de croire que nous allons nous croiser les bras en attendant cette échéance. Comme partout en Suisse, nous sommes en train de découvrir que notre système scolaire n'est pas aussi bon que nous l'avions cru. La critique est parfois même très dure. Sans aller jusqu'à parler de catastrophe, comme c'est le cas en Allemagne, il est prouvé que nous ne devons pas attendre plus longtemps avant d'entreprendre des réformes. Toute une série de réformes internes et externes sont entreprises dans le canton de Soleure. Elles sont conduites de telle manière, qu'elles ne conduisent pas nécessairement à la *Gesamtschule*, mais que, d'un autre côté, elles n'en empêchent pas la réalisation. Je pense ici à notre projet de centre pour l'*Oberstufe*, à la formation des maîtres pour la *Sekundarschule* et l'*Oberschule*, au perfectionnement des maîtres, dans les domaines didactique et méthodologique, à l'introduction de l'enseignement thématique, à l'enseignement par groupes, aux essais tentés avec la mathématique nouvelle et à l'enseignement du français par les méthodes audio-visuelles.

L'ANNÉE SCOLAIRE 1970-1971 A DULLIKEN

Dulliken est un village d'environ 4500 habitants, à proximité de la ville d'Olten. Dulliken avait besoin d'une nouvelle école pour son *Oberstufe*. (Dans le canton de Soleure : 7^e, 8^e et 9^e années d'école.) Les autorités locales présentèrent au Conseil d'Etat une demande pour la création d'une *Bezirksschule* (les élèves fréquentaient jusqu'alors les *Bezirksschulen* des communes environnantes). La demande fut écartée, parce que, d'après les conceptions du Département, aucune *Bezirksschule* à une classe par année ne devait plus être créée. Le Conseil d'Etat proposa une solution de rechange, la création d'une *Gesamtschule* expérimentale, qui fut approuvée par le Conseil communal de Dulliken, le 10 mars de cette année, par 80 voix contre 1 et 7 abstentions.

A la fin d'avril, la *Gesamtschule* fut ouverte dans un nouveau bâtiment. Pour le moment, l'école ne mérite pas encore complètement ce nom. Pendant l'année scolaire 1970-1971, nous sommes encore dans une phase préparatoire de l'expérience. Nous n'avons intégré que les élèves de la 7^e année qui fréquenteraient la *Sekundarschule* et l'*Oberschule*. Les élèves de la *Bezirksschule* continuent, cette année encore, à se rendre à Olten. Ce n'est que pour l'année scolaire prochaine que la *Gesamtschule* de Dulliken intégrera les élèves des trois divisions, soit le 97,6% des élèves. Les élèves restants, 2,4% sont entrés après la 5^e année au *Gymnasium*, qui conduit aux maturités des types A et B.

L'ORGANISATION SCOLAIRE

En principe, l'organisation de notre école est conforme à celle qui sera appliquée au cours de la prochaine année scolaire.

Nous avons maintenant 65 élèves dans la *Gesamtschule*, et nous en recevrons environ 80 l'année prochaine. Chaque année scolaire est répartie en 3 classes hétérogènes (*Kerngruppen*). Dans ces *Kerngruppen*, sont enseignées la plupart des disciplines de notre plan d'études traditionnel : géographie, histoire, physique, gymnastique, etc., c'est-à-dire toutes les branches, sauf les mathématiques, la géométrie et une partie de la langue maternelle.

Actuellement, l'enseignement de base comprend 25 heures sur 32. L'an prochain, ce nombre diminuera, car l'enseignement du français sera donné par des cours à niveaux. Pour des raisons d'intégration sociale et de méthode, nous tenons beaucoup à ce que l'accent reste porté sur l'enseignement de base, même après l'introduction des cours à option et des cours libres.

Pour le moment, ce sont les maîtres des 3 classes hétérogènes qui donnent en même temps l'enseignement dans les cours à niveaux. Ceux-ci ne sont introduits, durant cette année scolaire, que pour les mathématiques, la géométrie et, en partie, la langue maternelle. Pour des raisons d'horaire, les cours à niveaux sont donnés simultanément dans les trois classes parallèles.

Par le moyen des cours à niveaux, nous espérons que l'école sera mieux en mesure de s'adapter aux variations des résultats des élèves dans leur période de puberté. Les élèves qui connaissent une défaillance à la fin de leur 6^e année d'école ne seront plus placés de façon définitive dans la *Sekundarschule* ou l'*Oberschule*, d'où ils ne peuvent plus sortir pendant ces trois années importantes de leur vie. Les cours à niveaux permettent aussi d'adapter l'enseignement aux aptitudes particulières des élèves.

A l'enseignement de base et aux cours à niveaux s'ajoutent, au cours de la prochaine année scolaire :

- des cours à option obligatoires
- des cours à option libres
- des cours d'appui et de soutien.

Par le moyen de cet enseignement supplémentaire, nous pourrions mieux tenir compte des intérêts particuliers des élèves. On sait aujourd'hui qu'un succès et une motivation positive dans une discipline se reportent souvent sur les autres branches.

BUTS DE L'EXPÉRIENCE

Il ne m'appartient pas de vous démontrer quels sont les buts spécifiques des expériences scolaires suisses et soleuroises. Vous vous êtes sans doute demandé pourquoi nous ne nous sommes pas inspirés d'un modèle éprouvé de l'étranger ou d'un autre canton (Bâle-Ville, Genève, Zurich ou Tessin).

Louez votre maison à des professeurs hollandais/anglais. Possibilité d'échange ou location. **E. B. Hinloopen**, prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Pays-Bas.

Nous tenons la *Gesamtschule* comme une idée directrice, qui doit toujours s'adapter aux besoins et aux circonstances présentes. Nos recherches nous ont montré qu'il était impossible d'appliquer les modèles scandinave ou américain, pour les raisons suivantes :

a) La plupart des modèles étrangers nécessitent de grandes écoles (2000 voire 3000 élèves). De telles concentrations ne paraissent pas convenir aux conditions particulières de l'habitat en Suisse et dans notre canton.

L'expérience de Dulliken doit nous permettre de répondre à cette très importante question : est-il possible de trouver une forme de *Gesamtschule* qui puisse s'adapter à un groupe de 80 à 100 élèves par année de programme et qui, néanmoins, soit conforme aux exigences de la pédagogie moderne ? Nous sommes à la recherche d'un système scolaire qui ne soit pas seulement applicable dans les villes et les grandes agglomérations, mais aussi dans les régions à faible densité de population. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas appliquer le nouveau projet de cycle d'orientation genevois : lui aussi est adapté aux conditions d'une grande ville.

b) Il va de soi que des écoles avec un territoire de recrutement étendu ont intérêt à pratiquer le système de la journée continue. Le problème de l'horaire des leçons s'en trouve de beaucoup simplifié.

Dans les conditions de vie de notre pays (tout au moins provisoirement), nous ne pouvons pas envisager de faire prendre le repas à l'école. Nous attendons donc de l'expérience de Dulliken qu'elle nous montre si la réalisation d'une *Gesamtschule* est possible sans l'application de l'école continue.

c) Une troisième question concerne l'articulation de la *Gesamtschule* vers le haut et vers le bas. Nous devons expérimenter quelles sont les conséquences de la *Gesamtschule* sur les classes de 5^e et de 6^e années, et nous devons également savoir avec quels facteurs nous aurons à compter pour le raccordement aux écoles telles que *Realschule*, séminaire, école de commerce, et avec la vie professionnelle.

Il existe encore toute une série d'autres questions auxquelles l'expérience doit nous permettre de répondre. Je pense aux exigences concernant les moyens d'enseignement, aux nouveaux types de maîtres, aux exigences concernant la construction scolaire et à d'autres problèmes éducatifs.

Pour atteindre notre but, nous suivons une démarche pragmatique. Nous ne nous sommes consciemment fixé aucun modèle de départ de notre travail. Nous nous sommes demandé : comment réaliser les idées de la *Gesamtschule* dans le cadre de Dulliken, et comment commencer ? L'expérience n'est pas conçue de façon qu'elle découle d'un plan préparé dans ses détails. En accord avec le corps enseignant de Dulliken, d'un côté, et l'Institut de psychologie de l'Université de Berne, d'un autre côté, nous cherchons, « chemin faisant », de nouvelles voies. Nous espérons que ce sera un modèle utilisable, un modèle adapté à nos conditions suisses. Le modèle n'est pas notre point de départ, mais le but de nos efforts.

Nous sommes d'avis qu'une expérience scolaire ne peut pas être confondue avec une expérience physique, pour deux raisons :

1. Il n'y a pas jusqu'à ce jour de méthodes scientifiques éprouvées, et s'il y en avait, nous n'aurions pas, en Suisse, d'institut pédagogique qui serait en mesure de les appliquer à la conduite d'une expérience.

2. Dans une expérience scolaire, il s'agit d'élèves et d'hommes ; nous ne pouvons pas prendre le risque d'un échec, bien que certains spécialistes allemands de l'éducation

n'hésitent pas à l'envisager, au nom de la pureté de l'expérience.

LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES

Au cours des six premiers mois d'application de la *Gesamtschule*, nous avons pu faire quatre expériences :

1. Nous n'avons pas tardé à constater que la création de la *Gesamtschule* avait des conséquences sur le degré moyen de notre école (4^e, 5^e et 6^e années). Le fait que l'examen d'admission dans les *Bezirksschulen* et les *Sekundarschulen* était supprimé plaçait les maîtres primaires de ce degré devant une situation toute nouvelle. Ils se voyaient subitement libérés de la charge très lourde de « driller » les élèves dans les branches allemand et mathématiques. Simultanément, il leur apparut clairement qu'il était nécessaire de trouver un nouveau style d'enseignement applicable à ce niveau. D'eux-mêmes, les maîtres des 4^e, 5^e et 6^e classes décidèrent de se réunir une fois par semaine, afin de rechercher de nouvelles voies. Ils sont conseillés, dans cette recherche, par le Dr A. Bangerter et par moi-même.

Deux directions apparaissent dans la recherche d'un nouveau style d'enseignement approprié au degré moyen :

a) l'accent mis sur les méthodes actives et, avant tout, sur le travail par groupes ;

b) la plus grande importance accordée à la musique et aux branches qui, dans le système scolaire actuel, sont considérées comme accessoires : géographie, histoire, sciences naturelles, etc.

Nous ne sommes pas encore en mesure de dire si, à ce degré, des cours à niveaux doivent être institués dans certaines disciplines.

Le caractère du degré moyen de l'école s'est trouvé considérablement modifié. Il devient à proprement parler une période de transition et de préparation, durant laquelle l'orientation et la direction de l'élève prennent toute leur importance.

2. Les premières surprises sont apparues au vu des examens d'admission dans la *Bezirksschule*. Parmi les 64 élèves de 6^e année, au printemps dernier, 16 ont été admis à la *Bezirksschule*. Les autres sont entrés, avec 18 échoués dans la *Gesamtschule*. Il serait toutefois faux de croire que la *Gesamtschule* a été ainsi privée de la « crème » des élèves. Comme devaient le montrer les tests appliqués par l'Institut de psychologie de l'Université de Berne, ce ne sont pas nécessairement les élèves les plus doués qui ont pu entrer dans la *Bezirksschule*. Parmi les 12 élèves reconnus par les tests comme ayant une intelligence supérieure à la moyenne, 6 sont entrés à la *Bezirksschule*, alors que 6 ont échoué, parmi lesquels 2 qui avaient été reconnus comme étant les plus intelligents. Ils sont maintenant dans la *Gesamtschule*.

De tels résultats sont connus des spécialistes de l'éducation. On sait que les performances scolaires et les résultats des tests peuvent diverger considérablement. Ces constatations prouvent clairement que les procédés de sélection appliqués dans les écoles peuvent être mis en question. Depuis des années, des maîtres conscients de leurs responsabilités cherchent à affiner les procédés de sélection. C'est peut-être grâce à la *Gesamtschule* et à sa sélection plus tardive et différenciée que ce problème perdra de son acuité.

3. Après le premier trimestre, la répartition des élèves dans des cours à niveaux pour les mathématiques et la langue maternelle nous a permis de faire une intéressante expérience.

Il était prévu que la répartition dans les trois niveaux se

ferait selon trois critères, c'est-à-dire : le jugement du maître dans la classe de 6^e, l'observation du maître d'enseignement général, un test de rendement propre à la discipline et un profil d'aptitudes.

Il est apparu que les aptitudes et les résultats des élèves ne se répartissaient pas également dans les deux disciplines comme on aurait pu l'imaginer. Seuls 31 des 64 élèves de la *Gesamtschule* (échoués inclus) se retrouvèrent au même niveau dans les deux disciplines. Les 33 autres élèves, donc plus de la moitié, se trouvèrent à des niveaux différents, par exemple en mathématiques au niveau 1 et en allemand aux niveaux 2 ou 3.

Ce résultat prouve combien il serait nécessaire d'introduire des cours à niveaux dans ces deux disciplines si l'on voulait adapter l'école aux aptitudes particulières des élèves.

4. Une constatation très importante et qui était à prévoir est qu'une réforme de l'organisation et de la structure de l'école a des conséquences sur le plan des méthodes et de la didactique.

ENSEIGNEMENT DE BASE

L'enseignement de base avec la très grande répartition des aptitudes pose aux maîtres une série de problèmes difficiles. Le maître d'enseignement général ne peut pas donner la géographie, l'histoire et la physique dans un style académique.

Si ce style d'enseignement peut encore convenir dans une certaine mesure à nos *Bezirksschulen*, il ne convient plus du tout à la *Gesamtschule*. Par un enseignement purement verbal, on exigerait trop de la plus grande partie des élèves. Une simple diminution de la matière étudiée ne constitue pas une solution satisfaisante du problème. On courrait alors le danger de ne pas apporter suffisamment aux élèves intelligents et ainsi d'abaisser le niveau de l'école.

La situation n'est pourtant pas sans issue comme il pourrait paraître. L'enseignement dans les groupes de base exige de nouvelles méthodes, qui vont dans le sens de l'école active, qui s'appuient sur une élaboration de la matière par

les élèves plutôt que sur la transmission par le maître. Si l'enseignement est organisé de telle manière que les élèves travaillent la matière seuls ou en groupes, l'élève doué comme l'élève faible reçoivent un enseignement adapté à leurs possibilités.

Lors de mes visites de classe, j'ai pu chaque fois remarquer qu'une collaboration était parfaitement possible entre des élèves d'aptitudes souvent très différentes.

Notre expérience dans le domaine de l'enseignement de base nous montre que la grande répartition des aptitudes représente une chance qui ne doit pas être sous-estimée pour la réforme dans le domaine didactique et méthodologique comme dans celui de l'éducation sociale.

Il est faux de reprocher à la *Gesamtschule* de se limiter à une réforme de la structure et de l'organisation de l'école. Notre expérience de Dulliken nous montre chaque jour plus clairement que les modifications dans l'organisation de l'école entraînent une réforme profonde de l'école.

Ce que nous attendons des maîtres de *Sekundarschule* et d'*Oberschule* de Dulliken est impressionnant ; leur travail est considérable. Les manuels pour l'enseignement de base et les cours à niveaux ne sont pas encore écrits. Les maîtres sont obligés de faire tout ce travail pour leurs propres classes.

Notre vœu le plus pressant est donc que le plus tôt possible, dans d'autres cantons, des expériences de *Gesamtschulen* soient tentées. Nous éprouvons un intense besoin de collaboration. Nous en sommes réduits à la division du travail. Nous n'avons en Suisse aucun institut pédagogique qui pourrait se charger d'élaborer le curriculum des classes du degré supérieur.

Il serait préjudiciable à l'idée de la réforme scolaire que dans les prochaines années chaque canton expérimente ses propres voies sans se soucier des autres.

A Dulliken, grâce à notre approche pragmatique et à notre absence de préjugés idéologiques, nous sommes prêts à la coordination.

Document CREPS



Hallo bricoleurs! Connaissez-vous l'extraordinaire colle avec SILVA? **brigatex**

«Mes spécialités sont les travaux de collages difficiles, la réparation et l'encollage de grandes surfaces, de revêtements de bois, de panneaux de fibre de bois et de tôles métalliques, la fixation de caoutchouc de joints dans les autos, etc. Mes collages résistent aux intempéries, à l'eau et aux acides, ils restent élastiques; j'adhère sans qu'il soit nécessaire de presser, ni de charger longtemps. Mettez-moi à l'épreuve!»
Tube 32 g 1.60 Tube économique 100 g 3.50

blanco

«Ce n'est pas sans raison qu'on m'appelle la colle des bricoleurs, car je conviens particulièrement bien pour les travaux de bricolage, le bureau, l'école, la construction de modèles, dans le ménage, pour réparer les meubles, les jouets de bois, les tapisseries, etc. Je colle de façon irréprochable le papier, le carton, le bois, le liège, le cuir, les textiles. C'est pourquoi les enfants m'emploient avec plaisir!»

Flacon de 50 g 1.95 Flacon économique de 200 g 2.95



Flacons vides pour remplissage livrables par l'entremise de Blattmann + Co.

Ventes aux écoles par:

Ernst Ingold + Co.SA. Maison spécialisée pour art. d'écoles 3360 Herzogenbuchsee

Fabricant: Blattmann + Co. 8820 Wädenswil

D'ENSEIGNANT A ENSEIGNÉ

Lever les obstacles à la communication

par Raymond FONVIEILLE

Il est dit que c'est le premier contact qui établit la communication ; il s'agit donc de ne pas le manquer. Ici et maintenant. Car nous reparlerons de ce premier contact tout à l'heure à propos de situations scolaires.

Quand on parle de communication, aujourd'hui, on entend généralement « dialogue ». Pour les extrémistes de la non-directivité cela veut souvent dire qu'il n'est plus question de faire un exposé. Seulement ils oublient que si la règle fondamentale de la non-directivité est de ne répondre qu'à la demande, elle est aussi de répondre à la demande.

Il me semble que jusqu'ici, communiquer était entendu dans le sens de communiquer quelque chose à quelqu'un : la maîtresse de maison communique ses instructions à sa gouvernante ; le chef communique ses ordres à ses subordonnés ; le directeur d'école, intermédiaire dans un système, communique les circulaires officielles. On connaît aussi le sens d'un communiqué dans le monde diplomatique, celui d'un communiqué de guerre. Dans tous les cas, il est entendu qu'il n'y a pas de retour à cette communication, qu'il n'y a pas d'échange.

Dans le monde enseignant, nous employons le terme exactement de la même façon quand nous parlons de communiquer des connaissances. Ce devrait être une de nos premières inquiétudes.

A ce type de communication, il n'y a pas à proprement parler d'obstacles, si ce n'est le désintérêt, l'indifférence des récepteurs.

Je crois que cette passivité est un mal que le mode de communication porte en lui. Et à mon sens il n'y a pas de remède. Ce qui est grave, c'est que cette habitude séculaire dans le mode des relations fait obstacle à la communication authentique avec les autres et j'affirme avec force qu'il ne peut y avoir de communication véritable dans une relation hiérarchisée.

La communication avec les autres est un phénomène relativement nouveau qui me semble s'être développé en même temps que progressaient les télécommunications. Je ne sais pas si l'image est bonne, mais je pense au téléphone. Quand on communique par téléphone il y a deux problèmes : celui, tout technique d'établir la communication avec son correspondant et ensuite, celui du contenu de la communication. Si vous voulez, nous allons essayer de voir ces deux éléments.

Il me semble que les premiers obstacles que l'on risque de rencontrer pour établir une communication sont du niveau du conscient, ce qui ne veut pas dire qu'on est toujours conscient. Mais l'analyse — et dans le cas de la relation instituée enseignant-enseignés, l'analyse institutionnelle — peut dévoiler ces obstacles.

On pourrait essayer, ici, dans le groupe que nous formons d'inventorier, d'analyser les obstacles que nous risquons de rencontrer. Et je crois qu'à partir du moment où on a inventorié, analysé, il n'y a plus vraiment obstacle.

Par exemple, le coureur de 110 m. haies qui rencontre sur son parcours dix obstacles, dix haies de 1,06 m., va presque aussi vite que si son parcours était plat. C'est parce que ses automatismes ont intériorisé les obstacles et qu'il sait parfaitement où ils sont. On réussit même, je crois, à faire courir cette épreuve à des aveugles ; c'est dire que l'obstacle n'existe vraiment que quand on l'ignore.

Ici, je crois qu'il faut inclure une autre donnée si l'on veut voir quels peuvent être les obstacles à la communication entre nous ; c'est le sous-titre de la conférence : la communication entre enseignants et enseignés. Il faudrait savoir si, ici, il y a quelqu'un qui se trouve en situation d'enseignant, moi par exemple, ou qui est perçu comme tel, et s'il en est qui se trouvent en situation d'enseignés.

Oui, bien sûr, si on adopte une des formules qui ont fleuri sur les murs de mai 1968 selon laquelle « tout enseignant est enseigné et tout enseigné est enseignant ». Ou si l'on dit qu'on se trouve tous les jours dans le cas de se laisser enseigner des choses que l'on sait par des gens qui les ignorent. Si la situation traditionnelle enseignants-enseignés se trouvait reproduite ici, il me semble qu'il y aurait un obstacle majeur à notre communication : ce serait mon prétendu savoir, ou mon savoir supposé, parce que dans ce cas, c'est le savoir lui-même qui serait considéré en tant que hiérarchie.

Or, je pense que s'il pouvait être vrai que le savoir fût une hiérarchie quand tout l'acquis de l'humanité pouvait être connu d'un seul homme — et ce fut le cas longtemps, le savoir humain étant si limité qu'il y avait une culture universelle et que l'homme cultivé pouvait connaître presque tout, c'est absolument faux aujourd'hui où la masse des connaissances est telle que nul ne peut être informé de tout. Et si je suis mieux informé que vous dans tel domaine, il est absolument certain que vous l'êtes beaucoup plus que moi dans d'autres. Et c'est là que le savoir cesse d'être une hiérarchie.

Ce que je peux faire ici, ce que je me promets de faire, c'est simplement de vous livrer des réflexions à propos d'informations que vous n'avez peut-être pas eu l'occasion de voir ou sur lesquelles vous ne vous êtes pas penchés, mais certainement pas d'établir une hiérarchie du savoir. On pourrait se demander, ici, autour de nous, entre nous, ce qui peut faire obstacle, ce qui habituellement fait obstacle à la communication quand on est ainsi en groupe. Ce pourrait être le volume du groupe. Des expériences ont été faites sur l'effectif maximum d'un groupe pour qu'il y ait communication.

Il pourrait y avoir la disposition du groupe, une situation de face à face avec certains ; également des gens que je ne vois pas sur les côtés. Tout cela peut entrer en ligne de compte. Ces obstacles qu'il est facile d'analyser sont déterminés par la topologie mais absolument pas par le désir de ne pas communiquer.

Si nous parlions de la classe — nous pourrions toujours faire le va-et-vient entre la situation en classe puisque c'est le problème qui intéresse, je crois, une majorité d'entre vous et celle que nous vivons ici — on retrouverait les problèmes de volume du groupe, de la disposition de ce groupe, avec cette même situation de face à face. En classe, il pourrait y avoir l'estrade ou la chaire, symbole de domination matérialisée, qui, a été supprimée pour répondre à mes vœux.

Ici, nous trouvons ce qui n'est pas en classe : les micros. S'ils servent à enregistrer ce que je dis, cela signifie que ce que je dis est important, puisqu'on l'enregistre. Alors que ce que vous direz tout à l'heure ne l'est pas. Le micro a une signification, un symbolisme. S'il est fait pour porter plus loin ma voix, il a un autre sens : celui de la parole qu'il faut porter.

A ce sujet, j'évoquerai un livre¹, et surtout le film tiré de ce livre, « Sa Majesté des Mouches », qui me paraît très intéressant en tant qu'analyse psycho-sociologique d'un groupe d'enfants.

Il s'agit d'une bande de garçons échoués accidentellement sur une île déserte et qui ont à organiser la vie de leur groupe dans sa totalité. Alors que ses camarades sont encore dispersés dans l'île, l'un d'eux trouve une conque sur la plage et c'est la conque qui l'institue comme chef, parce que grâce à elle, grâce à ce micro qui porte sa voix, il peut rassembler le groupe.

Tout cela est très symbolique, mais tous ces symboles sont porteurs d'une certaine image sociale qui peut contribuer à instituer une hiérarchie toujours défavorable à la communication.

On pourrait envisager, maintenant, le système scolaire et essayer de voir, à travers les origines de l'école, quels peuvent être les facteurs de distorsion à la communication. Je crois qu'il faut rappeler que l'enseignement a d'abord été tenu, en France et dans de nombreux pays étrangers, par les congrégations religieuses. De là à assimiler le savoir à une croyance, le dogme et la science étant mêlés dans le même enseignement, avec le même mode de transmission autoritaire, la confusion était trop aisée pour ne pas être faite. Et de même que ceux qui n'acceptaient pas le dogme étaient hérétiques, ceux qui mettaient en cause le savoir étaient eux-mêmes hérétiques. Galilée n'eut-il pas quelques démêlés avec l'Inquisition pour avoir voulu répandre les théories coperniciennes du mouvement terrestre ?

Quand le nombre d'enfants fréquentant l'école a augmenté, à l'issue de la Révolution, et qu'ont été créés des établissements scolaires et notamment les établissements secondaires, ils ont été à l'image de toute la France d'alors, et comme l'administration, militarisés par Napoléon.

Militarisés, c'est-à-dire hiérarchisés — et le parallélisme enseignement - administration est des plus importants. Morvan Lebesque écrivait à propos de notre pays, dans un éditorial du « Canard enchaîné » : *L'Etat français, hérité de Napoléon, est une caserne, c'est-à-dire un système conçu non pour l'essor intérieur, mais pour la conquête extérieure... La France s'est installée dans le militaire... Or, la caserne ne produit rien, sauf du soldat... La caserne France obéit à un état-major dictatorial nommé Paris. Le Français est éduqué non en citoyen mais en soldat. Son patriotisme est un chauvinisme ; son histoire ne lui parle que de batailles ; les principales rues de ses villes portent des noms de guerriers comme les quartiers militaires. Vertus requises ? Militaires : le conformisme, l'obéissance, le culte des « anciens », la vénération du chef, surtout s'il appartient à l'armée (deux vieillards galonnés en vingt ans !). L'ordre ? Militaire : essentiellement vétilleux, grognon ou brutal... Mais le propre de la caserne est évidemment le nivellement des individus... Passif par définition, le soldat attend tout des ordres supérieurs... le soldat ne donne pas le meilleur de lui-même à la caserne, il s'y exerce seulement à servir ailleurs. Mais quand il n'y a plus d'ailleurs ? Une seule solution, conclut l'auteur : « désencaserner » la France.*

Et je dirais que cette militarisation des modèles sociaux a eu des incidences plus profondes. Même quand des pédagogues généreux ont voulu remplacer le système scolaire actuel militarisé par un autre plus humanisé, l'image sociale qui s'est imposée d'emblée a été la famille. Et ils sont retombés dans les mêmes structures, Napoléon ayant également contribué à militariser, à hiérarchiser la famille : il y a le

chef de famille, les aînés, le droit d'aînesse, etc. Aussi, malgré les meilleures intentions, en substituant ou en superposant à un système hiérarchisé et militarisé tel que l'école, l'idée de famille, on ne fait qu'engluer les relations autoritaires d'affectivité et cela ne peut qu'ajouter à la complexité des problèmes de communication.

Les répercussions d'une telle éducation ne peuvent être que désastreuses. L'image d'une structure militaire hiérarchisée, imposée comme modèle social en période de formation, celle de l'enfance, s'inscrit pour la vie entière dans le comportement devant la structure sociale.

Il s'agit donc de briser toutes les hiérarchies formelles. Il est certain que cela comporte des incidences politiques que chacun mesurera suivant les responsabilités qu'il s'octroie. Je pense qu'en tout cas, il est possible d'essayer de briser tous les archétypes. De considérer par exemple que dans la relation entre le formateur et le jeune en période de formation, la compétence n'est pas une hiérarchie mais une simple différence due à des stades d'évolution différents et qu'en tout cas, elle ne justifie en rien la domination de l'enseigné par le formateur.

On peut essayer de faire un inventaire de ces hiérarchies et des obstacles qu'elles opposent à la communication entre enseignants et enseignés.

Il y a par exemple le problème de l'âge. Bien sûr qu'il y a une différence d'âge entre le maître et l'enfant. Mais la structure sociale et la morale qui le supporte ont fait de cette différence une hiérarchie. Dans notre régime de gérontocratie, le respect des vieillards a prévalu sur le respect de tous les êtres — n'est-ce pas la jeunesse qu'on livre à l'extermination de la guerre ? Quant au respect de l'enfant, les adultes l'oublient bien souvent : combien d'adultes s'excusent d'avoir bousculé un enfant ? Je crois qu'il est grave pour l'enseignant de s'assimiler au monde des vieillards. Pour un enfant de six ans, vous qui en avez vingt-cinq, vous êtes des vieux. Or le vieillard est perçu comme tel et il ne peut avoir que deux réactions : ou bien exiger ce respect qu'on doit à son âge et se montrer vétilleux et grognon comme un militaire, ou bien au contraire être paternaliste avec tout ce que peut supposer d'investissement affectif pour les enfants, l'obligation d'assumer cette dépendance vis-à-vis d'un adulte.

Autre hiérarchie que nous condamnons, nous, mais que tout le monde ne rejette pas aussi nettement : la hiérarchie des races. Il est bien connu que dans notre société française on classe d'abord les Français, puis, un échelon au-dessous, les étrangers et enfin, à l'échelon inférieur, nos esclaves. Or, je reçois bon an mal an, le quart ou le cinquième de mon effectif de Nord-Africains, les esclaves de notre économie. Quand les relations s'établissent en fonction de ces hiérarchies, la relation se trouve naturellement faussée et il est bien difficile d'obtenir que ces jeunes immigrés se sentent les égaux des autres.

Il faut compter aussi avec les hiérarchies sociales établies en fonction de la situation occupée dans l'échelle sociale. Elles ont des implications directes sur le comportement de l'instituteur. Il se considère et est ressenti comme supérieur aux fils d'ouvriers ; ils ne se considèrent pas réciproquement comme étant du même monde. Je pense surtout au sous-prolétariat auquel j'ai personnellement affaire dans ma classe. Est venue s'ajouter, en arrière-plan des différences de situation, la hiérarchie de l'argent qui elle, déclassé l'instituteur et fait qu'il se sent inférieur et est ressenti comme inférieur par les fils de mandarins ou de commerçants.

J'ai évoqué assez rapidement la hiérarchie du savoir, mais je crois qu'il ne serait pas inutile d'y revenir car elle me semble conditionner la relation de l'école avec les jeunes d'aujourd'hui.

¹ « Sa Majesté des Mouches » (Lord of the flies) de William Golding, dans le livre de poche.

J'avoue que j'ai été très impressionné, en mai 1968, d'entendre un très jeune étudiant différencier la culture et le savoir d'une façon qui remet en question tout ce que nous essayons d'enseigner, tout ce qui constitue le contenu de nos programmes. N'est savoir que ce qui permet de se mieux comprendre soi-même et de mieux comprendre les êtres et les objets qui nous entourent dans le but de construire une société qui élimine les conflits et les souffrances. N'est culture que ce qui dans l'héritage des siècles passés aide à la compréhension de l'avenir et non pas ces nomenclatures vides de signification qui ne peuvent servir qu'un pédantisme suranné. N'ai-je pas entendu, récemment, un professeur de CEG se livrer à une de ces exhibitions de ruelle digne d'un salon du grand siècle, étaler aux yeux admiratifs de ses collègues la filiation complète de telle dynastie de pharaons.

Tout ce contenu fait des siècles passés et qui n'a aucune prise sur le présent est peut-être ressenti comme l'héritage de quelques rares enfants de familles aisées qui baignent quotidiennement dans ce savoir, abreuvés de la bibliothèque paternelle, mais j'avoue que mes garçons ne se sentent absolument pas les héritiers de cette culture et que le savoir tel qu'il leur est apporté par l'école est un véritable écran entre ceux qui prétendent en être les détenteurs et eux.

J'aborderai maintenant un autre obstacle que j'appellerai situationnel.

De même que le soldat est à la caserne pour obéir, l'élève est à l'école pour se soumettre. Et si l'adjudant est à la caserne pour commander, le maître est à l'école pour régen-

ter. Cette situation de fait constitue également un sérieux obstacle à une véritable communication.

Tout au cours de cet inventaire, nous avons eu constamment le rappel de la relation de supérieur à inférieur. Il s'établit une dialectique implacable du fait que, le supérieur s'arrogeant le droit du juger, le jugement vise à induire chez les inférieurs la compétition, compétition qui institue elle-même une hiérarchie chez les enseignés et prépare ainsi la pérennité de la division sociale. C'est le cycle infernal de la hiérarchie qui se redistribue à travers les promotions et les générations.

On comprend mieux la résistance à la suppression des notes et des classements. Tant que l'éducation sera basée sur la transmission du savoir et non sur sa découverte. Tant que des examens seront à la base de cette hiérarchisation, tant que les enseignants seront à la fois juges et formateurs, il n'y aura pas non plus de possibilité de communication.

Les élèves de Barbiana, dans une lettre que vous avez lue, ou que je vous recommande de lire¹, disent à propos des examens qu'il faudrait les supprimer, bien sûr, mais ils ajoutent : « quitte à ce qu'il y en ait, faites au moins qu'ils soient loyaux. Qu'on mette les difficultés en proportion de ce qu'il peut s'en présenter dans la vie. Si vous les mettez plus nombreuses c'est que vous avez la manie du piège. Comme si vous faisiez la guerre aux gosses. »

¹ Lettre à une maîtresse d'école, par les enfants de Barbiana. Edition du Mercure de France.

(A suivre.)

Aucun souci...



**La Caisse - maladie
chrétienne - sociale**
m'en décharge

800 000 assurés

30 années d'expériences = prestige
de l'organisation de bureau !

DUPLICATEURS A ALCOOL

6 modèles dès Fr. 385.—, dont le fameux CITO MASTER 115 scolaire. Dans la série 330 — 3 nouveaux modèles — plus aucun feutre ! Electrique, manuel.

DUPLICATEURS A ENCRE ET STENCILS

dès Fr. 430.—.

MACHINES A ADRESSER

automatique et manuelle, système à plaquettes — le plus sûr — dès Fr. 530.—.

PHOTOCOPIES

à sec pour reproductions hectothermiques, transparents pour rétroprojecteurs.

COUPE-PAPIERS, RÉTROPROJECTEURS

et tous accessoires en qualités et conditions fort appréciables.

Pierre EMERY

1066 EPALINGES/Lausanne

☎ (021) 32 64 02

Dépôt - Ventes - Echanges - Rachats
d'occasions.

ÉCOLE ET VIE CIVIQUE

POUR LE CINQ MAI

Un livre à lire :

« Lettre ouverte aux Européens »

*Il nous faut apprendre à penser par problèmes,
et non par nations.*

Denis de Rougemont.

Denis de Rougemont est certainement l'Européen qui a le plus réfléchi sur le passé, le présent et l'avenir de notre civilisation européenne. Nourrie par une prodigieuse culture historique et philosophique, enrichie par l'expérience vécue du fédéralisme helvétique, vivifiée par l'action du militant en faveur de l'union de l'Europe, cette réflexion a débouché sur une série d'ouvrages qui vont de « L'Europe en Jeu » (1948) à cette « Lettre ouverte aux Européens » (1970) que nous présentons aujourd'hui, en passant notamment par « L'Aventure occidentale de l'Homme » (1957), « Vingt-huit Siècles d'Europe » (1961) et « Les Chances de l'Europe » (1962)¹. Ce dernier livre, qui reste fondamental, apportait, sous un titre aussi heureux qu'opportun, quatre brefs essais (L'Aventure mondiale des Européens — Secrets du Dynamisme européen — L'Europe s'unit — Les Nouvelles Chances de l'Europe) d'une grande richesse d'information et d'une exceptionnelle originalité de pensée.

Voici quelques mois paraissait, aux éditions Albin Michel, la « Lettre ouverte aux Européens ». En 200 pages, où l'on retrouve les précieuses qualités de fond et de forme qui rendent la lecture à la fois aisée et enrichissante, en une soixantaine de courts chapitres dont on apprécie à la fois la densité et la clarté, de Rougemont présente l'état actuel de sa méditation sur le problème européen. Les maîtres qui désirent marquer, le 5 mai prochain, la Journée de l'Europe trouveront dans cette lettre une moisson de faits et d'idées à mettre en discussion dans le cadre d'un entretien avec leurs élèves.

Partant toujours des réalités, y revenant sans cesse, Denis de Rougemont illustre ses thèses d'exemples concrets. Au sujet de l'unité de culture des Européens, base incontestable et solide de l'union à construire, il écrit :

Si pittoresque et voyants que soient les contrastes entre Suédois et Grecs, par exemple, il n'en reste pas moins qu'un Suédois lisant Kazantzaki, un Grec lisant Selma Lagerlöf, un Français et un Allemand lisant ces deux auteurs, y prendront à fort peu de choses près le même plaisir, parce qu'ils y reconnaîtront les mêmes passions, les mêmes souffrances, les mêmes espoirs et les mêmes doutes, et malgré tout ce qu'il serait tellement facile de dire, la même foi dominant l'arrière-plan millénaire sur lequel se détache l'idée de la personne, d'une certaine dignité de l'homme.

Sous le titre « Vingt Langues, une Littérature », il s'élève contre l'**obsession nationale** dont l'enseignement littéraire devrait se guérir s'il entend respecter la vérité et la réalité de son objet et qui, lorsqu'il s'agit de caractériser en peu de mots une œuvre ou une vie, fait préférer régulièrement l'appartenance nationale à toute autre qualification (religieuse, idéologique, professionnelle ou régionale) :

On dit : le Suisse Max Frisch, l'Anglais Hilare Belloc ou l'Anglais J. F. Powys, l'Allemand Hölderlin ou l'Allemand

B. Brecht, l'Espagnol Unamuno, quand on ferait aussi bien ou beaucoup mieux de dire : l'architecte zurichois Max Frisch, le catholique Belloc, le Gallois non conformiste Powys, le Souabe Hölderlin, l'anarchiste communiste Brecht, et seulement, par exception, parce que c'est pour une fois décisif, l'Espagnol Unamuno — qui était d'ailleurs un Basque et tenait à ce qu'on le sache. Dans tous ces cas, ce n'est pas le passeport qui caractérise l'écrivain, mais la région où s'est formée sa sensibilité, la religion qu'il suit ou qu'il a rejetée, ses prises de parti idéologiques et politiques, sa formation professionnelle.

Car la maladie de l'Europe, dont elle a infecté le monde entier, c'est le nationalisme, cette maladie de bêtes à cornes selon Nietzsche.

Cette passion (le nationalisme) qui enfievre et ruine l'Europe depuis plus d'un siècle et demi, et que nous refusons de prendre au tragique quand elle atteint l'Asie, le monde arabe ou l'Afrique, dresse contre nous au nom de nos principes des revendications haineuses et délirantes. Forme collective de l'orgueil, antichrétienne par essence, condamnée nommément par le pape et les chefs de toutes les Eglises, condamnée d'autre part par les conditions mêmes de l'économie, de la technique et de la culture au XX^e siècle, le nationalisme n'en poursuit pas moins ses ravages dans l'esprit des Européens comme dans l'esprit des peuples neufs, empêchant au-dedans cette union fédérale qui ferait notre force pacifique, décuplant au-dehors la force belliqueuse de ceux dont il fait nos ennemis.

Et Denis de Rougemont de s'insurger avec véhémence contre l'obstacle apparemment insurmontable à toute union effective de l'Europe : **l'Etat nation, tel qu'il est né de la Révolution et de l'Empire napoléonien, produit de la confiscation d'une mystique — la nation — par un appareil administratif et policier — l'Etat.**

Les Etats nations modernes — dont les deux tiers datent d'un siècle et demi seulement — n'ont fait que le malheur de l'Europe : ils ont produit la ruée colonialiste à partir des années 1880, trente-huit millions de morts en deux guerres, la chute d'un prestige millénaire et notre humiliation devant les empires neufs.

Cette division de l'Europe en une trentaine d'Etats nations qui tous prétendent à la souveraineté absolue est une absurdité funeste. Il faut donc **défaire et dépasser l'Etat nation** — c'est le titre d'un chapitre :

Je crois à la nécessité de défaire nos Etats nations. Ou plutôt, de les dépasser, de démystifier leur sacré, de percer leurs frontières comme des écumoières, de narguer ces frontières sur terre, sous terre et dans les airs, et de ne pas perdre une occasion de faire voir à quel point elles sont absurdes. Elles sont encore efficaces, il est vrai, pour gêner ce qu'il faudrait aider : les échanges culturels, les mouvements de personnes, la concertation rationnelle des productions industrielles et agricoles. Mais elles ne servent absolument à rien pour arrêter ce qui devrait l'être : les tempêtes et les épidémies, la pollution de l'air et des fleuves, les attaques aériennes les ondes de la propagande et les grandes contagions dites idéologiques. Elles empêchent simplement de bien traiter ces problèmes.

Il n'y a pas de « cultures nationales », nous l'avons vu, il n'y a que des divisions tout arbitraires opérées après coup dans l'ensemble vivant de la culture européenne. Et les diversités que nous devons respecter ne sont pas celles de ces Etats nations nés d'hier : elles les traversent et les divisent

¹ Les Chances de l'Europe. Neuchâtel. La Baconnière. 1962 - 64 pages

tous également, et ne coïncident jamais avec aucune frontière. Elles traversent aussi nos partis, nos confessions et nos régions ; nos personnes mêmes. Il y a dans chaque pays un nord et un midi ; dans chaque Eglise, catholique ou protestante, une aile évangélique et une aile ritualiste ; dans chaque personne qui réfléchit, une droite et une gauche, etc.

Il n'est pas une seule des branches de notre culture qui ne résulte de mille échanges, tissant l'œuvre commune des Européens ; et il n'en est pas une seule que l'on puisse étudier d'une manière sérieuse ou intelligible dans le champs limité par les frontières d'une seule de nos nations actuelles. Il n'y a pas plus de « peinture française » que de « chimie allemande » ou de « mathématiques soviétiques », car avant tous ces découpages arbitraires, il y a la grande communauté de créations et d'influences mutuelles qui s'appellera toujours l'Europe dans l'histoire de l'esprit humain.

O maîtres tout-puissants du degré secondaire ! Montrer cela sans relâche et en toute occasion à vos élèves, ce n'est pas seulement faire de l'histoire honnête, après un siècle de falsification nationaliste des perspectives, c'est aussi faire l'Europe dans les jeunes esprits, et c'est montrer son unité fondamentale, base de l'union qu'il reste à faire.

La civilisation européenne est pluraliste et non pas unitaire. Elle est faite, dans tous les domaines, de diversités qui entretiennent discussions, controverses, oppositions. Soulignant que ces tensions sont sources de richesse, Denis de Rougemont aime à citer une phrase d'Héraclite qu'il tient pour la formule même d'une unité spécifiquement européenne : **Ce qui s'oppose coopère, et de la lutte des contraires procède la plus belle harmonie.** Le fédéralisme est donc la seule formule d'union respectant cette variété des formes, sauvegardant ces diversités vivantes et vitales. Et de Rougemont consacre une partie essentielle de son livre à démontrer que les unités de base de cette future fédération continentale seront, non pas les Etats nations constitués au XIX^e siècle, **vieilles carcasses historiques et mythes vidés de leur pouvoir**, mais les régions, ces créations de notre temps, ces organismes en train de naître de la combinaison de forces très diverses. Ce passage de la nation aux régions sera, selon lui, le phénomène majeur de l'Europe de la fin du XX^e siècle.

Si l'on veut unir l'Europe, il faut partir d'autre chose que de ses facteurs de division, il faut bâtir sur autre chose que sur les obstacles à l'union ; opérer sur un autre plan que celui-là, précisément, où le problème se révèle insoluble. Il faut se fonder sur ce qui est destiné à devenir demain la vraie réalité de notre société, et je vais désigner par là une unité d'un type nouveau, à la fois plus grande et plus complexe que la cité antique, mais plus dense, mieux structurée et offrant un meilleur milieu de participation civique que la nation, telle que nous l'a léguée le siècle dernier : la région.

Sens du réel et vues prospectives, connaissance du passé et pouvoir de l'imagination permettent à de Rougemont de prendre du champ sans se perdre dans l'abstraction fumeuse. Et j'aime particulièrement sa conception du devenir européen comme une aventure, avec tout ce que cette notion suppose de chances et de risques, d'imprévisibilité et de nouveauté :

Voilà donc notre civilisation définie non point comme une création préconçue qui s'affirmerait cohérente, non point comme la réalisation progressive d'une idée platonicienne de l'Europe, mais au contraire comme un vaste complexe de tensions, de recherches jamais achevées d'un équilibre sans cesse remis en question et de découvertes inouïes posant toujours de nouveaux problèmes — en un mot comme une aventure.

Denis de Rougemont a l'art de l'image, du raccourci, de la comparaison qui fait mouche :

Vue d'assez loin, l'Europe est évidente. Vue d'Amérique, quelle que soit notre nation, nous sommes tous des Européens... Vue de trop près en revanche, plus d'Europe ! C'est l'histoire du naturaliste qui voulait étudier l'éléphant au microscope. Il n'est jamais venu à bout de sa description, n'a jamais constaté l'unité de son objet.

Ceux qui disent tout devoir à leur Etat nation ne sont jamais ceux qui l'illustrent, ce sont les Déroulède et les Detaille, non les Baudelaire et les Courbet. Quant à ceux qui célèbrent les vertus de l'enracinement dans le sol « sacré » que délimitent les frontières actuelles de leur Etat, ils oublient que l'homme n'est pas un légume, et que le légume qui a la plus grosse racine, qui est racine pour ainsi dire, c'est le navet.

Certains nationalistes de droite, ou de l'Est, disent qu'ils veulent bien de l'Europe unie, si elle respecte les souverainetés nationales. Ce qui revient à dire : je veux bien me marier, à condition de garder mes droits de célibataire.

Je ne crois pas à cette « imposante confédération » qu'évoquait le général de Gaulle, et qui serait formée d'Etats nations conservant jalousement leurs prétentions à la souveraineté absolue. Je ne crois pas à cette Amicale des misanthropes.

Pour clore, quelques brèves citations ; elles illustrent le tour alerte et stimulant d'un ouvrage qui allie la profondeur à la clarté, l'originalité des perspectives à la rigueur de l'argumentation :

Entre le conformiste et le révolté, l'Europe connaît d'eux un type intermédiaire : celui qui a le sens de l'humour... L'humour est la combustion lente de la révolte des individus.

« Buy British ! » « Achetez français ! », cela rend un son patriotique et « vertueux » au sens jacobin. C'est tellement idiot, mais on ne s'en aperçoit que si c'est dit dans une langue étrangère.

« Ce qui n'est pas prescrit à tous, d'une manière uniforme, sans choix possible, n'est pas sérieux », pensent tous les jacobins et les « sous-offs », dont le saint patron fut le « Petit caporal ».

Ce n'est pas le génie de la France du grand siècle qui a fait Racine ; c'est plutôt à cause de Racine qu'on parle du grand siècle pour désigner une période des plus sombres de notre histoire occidentale.

La connaissance des réalités contemporaines constitue la seule propagande absolument honnête pour l'union (de l'Europe) ; c'est aussi la plus efficace.

Il n'y a jamais qu'une transition du projet au succès ; c'est l'acte créateur, ou révolution, procédant d'une vision claire et d'une volonté sincère de réalisation.

On peut donc définir l'Europe comme cette partie de la planète où l'homme, sans relâche, se remet en question et veut changer le monde, de telle manière que sa vie personnelle y prenne un sens.

Et cette dernière mise en garde, que nous ne devrions jamais cesser d'avoir présente à l'esprit car elle donne sa vraie signification à la lutte pour l'Europe unie :

L'Europe risque d'être détruite par ce qui tue l'esprit critique, déprime le goût de la liberté, étouffe le cri de la justice, plus sûrement que par ceux qui attaquent notre culture démocratique au nom des idéaux qu'elle seule leur enseigna.

OPINIONS

Echos aux « propos d'un ignorant »

Sans doute, cher collègue, vous sentez-vous dérouté par le nouveau langage de la mathématique, que vous serez pourtant appelé à enseigner dans sa forme et son contenu, malgré votre ignorance actuelle. C'est une situation inconfortable, dont il vous faudra bien sortir. Comment ?

Vous aurez d'abord à maîtriser ce langage qui vous paraît, venant de France, quelque peu « hexagonal ». N'oublions pas que la nouvelle mathématique est née chez nos voisins dans le cerveau d'un inconnu : Nicolas Bourbaki, vers 1930. Sous ce pseudonyme parurent en 1939 quelques fascicules de mathématique révolutionnaire. On voulait en connaître l'auteur. Une conférence fut annoncée à l'École normale supérieure, qu'« il » présiderait. Le jour dit, « il » parut sur l'estrade. Doux, timide, un peu gâteux, il déçut. D'autant plus qu'on apprit bientôt que ce Bourbaki était un clochard péché sous le pont des Arts, par une douzaine de jeunes « matheux », lesquels sont devenus bientôt de grands savants. Seule compte leur œuvre (35 volumes actuellement) : axiomatiser toutes les mathématiques. Le projet de réforme de leur enseignement de la maternelle à l'université a été lancé par des « bourbakistes ». Et tout le monde s'est incliné, tant le mythe du nombre est resté sacrosaint dans les esprits depuis Pythagore.

Larousse a édité en 1969 un « Dictionnaire des Mathématiques modernes » dû à la plume de M. Chambadal, à l'usage des étudiants et professeurs. C'est dire que son niveau passe par-dessus nos têtes. Ce qui complique l'apprentissage de la nouvelle mathématique, ce sont les symboles et termes nouveaux, et surtout les nouvelles définitions des concepts courants comme le point, la droite, l'angle, etc. Un excès de précision masque souvent toute clarté. Exemple : angle = fermeture convexe de la réunion de deux demi-droites fermées de même origine (d'après Papy).

Mais ces modifications de forme ne sont rien en comparaison de l'esprit nouveau de la mathématique, après qu'elle eut fait peau neuve. Aussi le problème est-il de savoir comment enseigner, efficacement, à de jeunes enfants, dans des classes hétérogènes, les éléments de cette nouvelle discipline, sans en avoir reçu soi-même les principales notions au cours des études secondaires ou professionnelles.

Quelques collègues se passionneront sûrement à renouveler leurs connaissances dans ce domaine riche en surprises et en possibilités ; par contre, ceux qui n'ont pas une affinité particulière pour le monde des abstractions n'y parviendront qu'au prix d'un gros effort de préparation.

En attendant la mise en place de l'école romande, les instituteurs doivent pouvoir poser des questions à la CIRCE, pour éclairer leur lanterne en ce qui concerne leur tâche future et les plans d'études proposés. Ils ont surtout le droit d'être informés exactement sur les expériences effectuées ou en cours à Genève et ailleurs, sur les difficultés rencontrées et sur la répartition dans le temps des matières relatives aux quatre premières années de l'école primaire.

Or, ces informations devaient nous être fournies avant la parution du CC de la SPR, le 4.12.1970 : « ... le Comité central invite tous ceux qui auraient à faire des observations touchant le programme de mathématique à les formuler PAR ÉCRIT, jusqu'au 15 décembre, aux adresses ci-dessous. »

Un délai si court signifie ceci : MM. les instituteurs, vous n'y connaissez rien de toute manière, mais si, quand

même, vous aviez quelque chose à dire, dépêchez-vous, ça presse !

Ce procédé est cavalier et maladroit vis-à-vis de ceux dont on aura besoin pour accomplir la besogne principale et qui en porteront la lourde responsabilité. Comme si l'on avait peur de l'opinion des « sans grade ». Ah ! si ces derniers se mettaient à réfléchir sur l'opportunité et la nécessité d'une telle révolution dès l'école enfantine ; s'ils demandaient à la CIRCE des garanties sur l'efficacité du nouvel enseignement au vu des expériences déjà homologuées. Et s'ils posaient à nos autorités certaines questions embarrassantes ?

D'où cette précipitation soudaine, alors que la SPR pouvait nous accorder un délai d'au moins six mois au lieu de onze jours !

A vous collègues, qui avez quelque peu l'esprit contestataire, je suggère de procéder comme suit :

1. **Obtenir du CC/SPR un délai jusqu'à fin octobre** pour que les sections romandes aient le temps d'être informées exactement sur ce qui bout dans la marmite, par leurs délégués à la CIRCE.
2. **Demander aux Centres pédagogiques cantonaux** ou aux services de la recherche un rapport concis sur les résultats des expériences faites jusqu'en 1970 dans les écoles désignées à cette fin. Cette demande est faite par chaque association cantonale, d'ici mai.
3. **Publier dans l'« Educateur », en septembre, la synthèse de ces rapports**, laissée aux soins de la SPR.
4. **Selon la conclusion qu'on pourra tirer de cette synthèse**, les associations professionnelles prendront leurs responsabilités, dans le cadre SPR, en ce qui concerne les propositions de la commission Burdet. De sorte que tous les instituteurs et institutrices connaîtront fin 1971 ce qui les attend.

Qu'on relise à ce propos les considérations de J. John figurant dans son **Rapport d'activité 1970-1971**, paru dans le dernier bulletin, p. 259. Une certaine confusion y règne, car l'ancien président de la SPR écrit : « Il ne faut pas oublier, d'autre part, qu'une fois adoptés par la commission plénière de CIRCE, ces programmes devront faire l'objet d'une expérimentation avant d'être systématiquement appliqués. » Non, ce sera trop tard. D'ailleurs, l'expérimentation des matières, en ce qui concerne la mathématique, a heureusement déjà commencé, ici et là. Il faut d'abord en connaître les résultats pour se faire une idée de la valeur globale des programmes proposés, et non pas les approuver à la légère la tête dans le sac, en se fiant au miracle d'une consécration future. On a tendance, aujourd'hui à mettre la charrue devant le tracteur... D'où les suggestions ci-dessus.

La participation est pour nous non pas un mot sonore, mais un droit que nous avons conquis de haute lutte en faisant passer l'ÉCOLE ROMANDE de l'utopie dans la réalité, car nous y avons cru et nous y croyons encore. Mais nous ne voulons pas n'importe quelle ÉCOLE ROMANDE : elle se doit de marquer un net progrès sur le passé. Quant à CIRCE, il ne faut pas la confondre avec cette magicienne dont elle porte le nom, laquelle, pour retenir Ulysse dans son île, fit boire à ses compagnons un breuvage qui les changea en porcs.

E. Fiorina.

VACANCES DES JEUNES

Nouvelle expérience : la mixité dans les camps

De 1966 à 1969, « Vacances des jeunes » organisa deux sessions pour garçons à la Vallée de Joux et deux sessions pour jeunes filles à Arzier.

Les améliorations apportées à la maison d'Arzier permirent d'organiser, dès 1970, des camps mixtes. Les jeunes filles logeaient dans la maison, tandis que les garçons disposaient de trois tentes dortoirs (6 places) dans le haut de la propriété. Les nouveaux réfectoires pouvaient recevoir toute la cohorte. Les activités diverses, sous la conduite de moniteurs et de monitrices, se déployaient en groupes mixtes, de même que les jeux de plein air, les sorties, randonnées et camps volants. Tout se déroula dans une ambiance agréable, empreinte de naturel, de camaraderie et de franchise réciproques. En 1971, l'expérience se poursuivra.

Autre initiative de « Vacances des jeunes » : le voyage en Ardèche, Camargue et Provence, voyage auquel participèrent vingt-trois jeunes gens et jeunes filles de 15-16 ans.

Le groupe gagna Valence en train. Un car le prit en charge pour le périple de deux semaines, sous la conduite de deux couples. Logement sous tentes canadiennes « Trio » ; les jeunes disposaient de matériel de cuisine de camp pour petits groupes de trois. Les achats se faisaient dans les localités importantes. Lors des déplacements, des « containers » permettaient le transport facile de tout le matériel.

Ces jeunes gens et jeunes filles stationnèrent, par exemple, 4 jours à Arles et rayonnèrent dans la région, deux jours au bord de l'Ardèche. Ils campèrent à Vaison-la-Romaine, visitèrent le Mont-Ventoux et poussèrent jusqu'au

Vercors. Nous avons retenu des places de camping dont les installations présentaient les meilleures conditions de propreté et d'hygiène.

Une riche moisson de souvenirs, donna aux jeunes l'occasion de se revoir durant l'hiver pour examiner les diapositives et les photos. Certains jeunes réalisèrent une collection de photographies témoignant d'un goût artistique réel.

Des deux camps mixtes 1970, chaque participant retira une impression favorable. Lorsque les installations du Lieu le permettront, nous y poursuivrons l'expérience, laquelle présente un caractère éducatif évident.

En 1971, nous aurons deux sessions mixtes à Arzier et deux voyages seront destinés aux jeunes de 15-16 ans, l'un en Haute-Provence, l'autre dans les Cévennes. Des enseignants les encadreront.

Collègues du canton de Vaud, appuyez les enseignants qui œuvrent en faveur des grands élèves de nos écoles, tant secondaires que primaires ou spéciales. C'est une tâche difficile, pleine de responsabilités, dont l'utilité n'est plus à démontrer, en un temps où les préadolescents et les adolescents ont tant besoin d'être encadrés. Merci de nous aider à offrir à tous les grands élèves l'occasion de vivre en collectivité, dans des camps conçus spécialement pour eux. Pour le comité de « Vacances des jeunes » :

M. Barbey.

Veillez utiliser le bulletin de versement encarté dans le présent numéro. CCP 10 - 209 86.

DÉTENTE

Regards en arrière

Extraits de l'ouvrage de M. Georges Panchaud : « Les Ecoles vaudoises à la Fin du Régime bernois ».

Samuel Goy, qui a vingt-cinq ans d'enseignement derrière lui, néglige son travail et joue aux cartes avec ses élèves ; il se fait chasser de la régence de Jouxten à la suite de plaintes de parents, dont voici un spécimen :

Je sousigne et declare que de puis le temt que mes deue enfant vons a Lecole du Regent Goix Regent au dit jouent Et Mezery sont tout a fait dans lignorence soit pour la remétique Et criture Et léture donc je suis Tres Content qui cent alle Et de plus la preuve en est puisque les ecolier dise qui joue au Carte a vec ceux eautre jeu pour de l'argent ce 24 em 8bre 1798.

François Deluz.

Dans son journal, un Jakob Hauberlé a tenu un compte exact des châtements qu'il aurait infligés pendant une carrière de cinquante et un ans qui s'est achevée en 1865.

Le voici :

Elèves mis à genoux	777
Elèves mis à genoux sur la bûche à trois coins	631
Elèves coiffés du bonnet d'âne	5 001
Elèves corrigés à coups de bâton	527
Elèves corrigés à coups de férule	124 000
Elèves corrigés à coups de règle	20 989

Soufflets distribués	20 235
Chiquenaudes	115 800
Coups donnés avec le dos de la Bible	22 763

COMMUNIQUÉS

SPG

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

Mardi 27 avril, à 20 h. 15

Université - salle 59

Ordre du jour :

1. Caisse de retraite
2. Structures SPR
3. Programmes romands pour l'école enfantine et l'éducation des perceptions
4. Divers.

Association vaudoise des maîtresses de couture

L'Association des maîtresses de couture convoque ses membres en assemblée extraordinaire le mercredi 28 avril, à 16 heures, au collège d'Entrevois (Bellevaux).

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La page des maîtresses enfantines

Il n'est jamais très facile avec de tout nouveaux élèves, encore bien malhabiles de trouver quelques cadeaux originaux et pas trop ardu à confectionner.

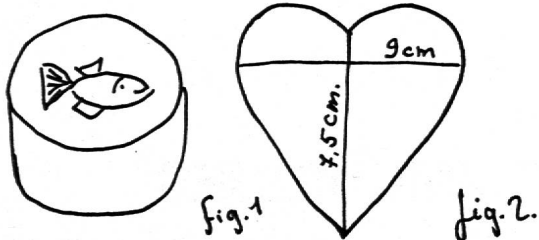
Nous espérons que nos quelques suggestions pourront vous être utiles.

Serviettes et sets en papier

(Prix Aligro : Fr. 7.70 le paquet de 1000 pièces pour les serviettes ; Fr. 16.20 le paquet de 1000 pièces pour les sets.)

Nous pouvons les décorer facilement avec :

1. Des fleurs découpées ou poinçonnées ; les fleurs peuvent être dessinées par les enfants ou trouvées dans des catalogues et autres réclames (au printemps les boîtes aux lettres en sont remplies).
2. En impression avec des pommes de terre, ce que nous appellerons la patatogravure.
Couper en deux une pomme de terre — dessiner sur une des parties coupées un motif simple — avec un canif évider le contour du motif pour qu'il apparaisse en relief (fig. 1) — essuyer avec soin le tampon ainsi obtenu — préparer de la couleur assez épaisse — tremper le tampon dans cette couleur puis l'appliquer sur la serviette ou le set — laisser sécher.
3. Pour des enfants qui ont beaucoup de peine, on simplifiera en décorant avec des formes autocollantes que l'on trouve sur le marché.



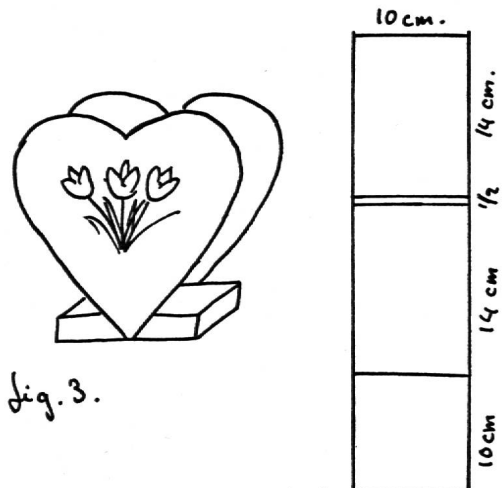
Voici une façon originale de présenter les serviettes.

Poinçonner ou découper deux cœurs de la grandeur du modèle (fig. 2). Les décorer avec de la peinture, du néo-color ou des graines. Prendre le tiroir d'une boîte d'allumettes — le tourner à l'envers — coller la base de chaque cœur sur les grands côtés du tiroir — consolider le tout en glissant une bande de bristol d'un cœur à l'autre (la partie centrale de la bande est collée sur le tiroir) — il ne restera plus qu'à disposer de façon harmonieuse les serviettes entre les cœurs (fig. 3).

Petite fourre pour calepin

Prendre un papier bristol de 38,5 cm. sur 10 cm. — le plier selon le dessin (fig. 4). (On trouve dans le commerce des blocs-notes de 10 cm. x 7 cm. à Fr. —.50 environ.) — Faire des trous sur le pourtour du bristol — broder avec du raphia ou du coton — décorer la partie qui sera la couverture — glisser le dos cartonné du bloc-notes dans la partie double — on écrira sur la première page du calepin le poème appris pour la circonstance.

Fête des mères



rabattre cette dernière partie sur la partie centrale. fig 4.

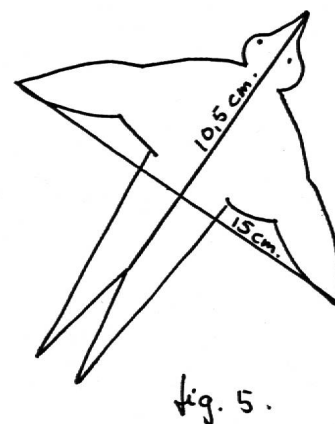
Autre manière de présenter un petit poème

Découper dans du papier bristol un oiseau selon modèle (fig. 5) — le décorer ou le colorier — coller une pincette dans le sens de la longueur sur son ventre et y glisser le poème.

Veiller à ce que le poème soit sous le bec.

A titre indicatif, nous vous signalons une chanson de Francine Cockenpot, intitulée : « Si un jour ». Vous la trouverez dans son recueil *A Petits Pas*.

Marinette Oswald - Andrée Christinet.



A propos de la page des maîtresses enfantines, parue dans le N° 9 du 12.3.71, signalons que les dessins très précis de M^{me} Meylan ont été quelque peu déformés. Nous prions M^{me} Meylan et nos collègues de nous en excuser.

*Chère maman,
Si je pleure, tu me consoles,
Si je ris, tu ris avec moi.
Tout heureux, mon cœur vole, vole :
Je suis si bien auprès de toi.*

MLM

*Chère maman,
Grâce à l'amour
Que tu me donnes chaque jour
Je chante, je ris,
Je grandis,
Je m'épanouis
Comme une fleur
Dans la douce chaleur
Du printemps.
Merci maman.*

MLM

*Je suis content, je suis content
Car c'est la fête des mamans
Le merle l'a dit en sifflant
Le pinson l'a dit en chantant
Et mon petit cœur, là-dedans
Me le répète à chaque instant.*

E. P.

*Devines-tu, maman chérie,
Ce qu'il y a dans ce paquet ?*

*Beaucoup d'amour maman jolie
Plein de baisers dans ce paquet !
Et veux-tu l'ouvrir, s'il te plaît ?*

E. P.

*Fête des mamans
Le petit pinson
En chantant
Dit merci à sa maman
Le mignon chaton
Ronronnant
Dit merci à sa maman
Le petit mouton
En bêlant
Dit merci à sa maman
Et moi aussi tendrement
Je te dis merci maman
Pour tout l'amour
Que chaque jour
Tu donnes à ton petit enfant*

MLM

*Ce matin, en me promenant
Je cueillis une pâquerette
Alors la mignone fleurette
Me dit tout bas, en murmurant
« C'est la fête des mamans ! »
Je te la donne en disant :
« Je t'aime tant ! »*

E. P.

GYMNASTIQUE

I^{er} ET II^e DEGRÉ

(45-50 minutes)

Matériel : 4 bancs — 4 ballons — 4 sautoirs.

Mise en train : (bancs placés en travers de la salle).

1. Courir les uns derrière les autres autour des bancs : au signal, s'accroupir.
2. Marcher en passant par-dessus les bancs sans les toucher.
3. Pas changé de côté autour des bancs, regard vers l'intérieur, aussi en changeant de front.
4. En colonnes par 4, face aux bancs : passer en courant par-dessus les bancs.
5. Passer sous les bancs en rampant, aussi avec petits concours.

Education du mouvement et de la tenue : (tout le monde ensemble).

1. Assis, jambes tendues de chaque côté du banc : flexion à gauche pour toucher le pied gauche (mouvements de ressort) et inversement.
2. A quatre pattes, pieds sur le banc et mains sur le sol : descendre (1-2) et remonter les pieds (3-4) sur un rythme rapide.
3. Couché sur le dos, pieds sur le banc : s'asseoir et toucher le banc avec les mains.
4. En colonnes derrière les bancs : à plat ventre, se glisser sur le banc en tirant sur les bras.

Agrès : (bancs renversés).

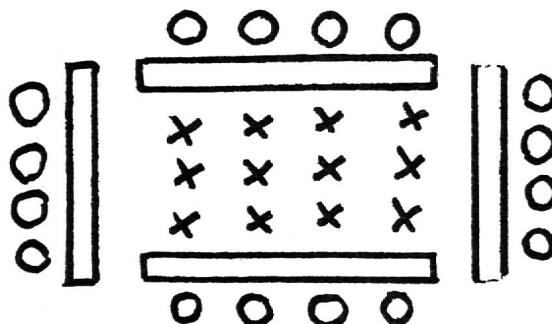
1. Marcher sur le banc en portant un ballon, puis le lancer au suivant.

2. Marcher en avant avec un tour sur place au milieu du banc, lancer le ballon.
3. Marcher en arrière (surveiller), revenir en passant sous le banc.
4. Marcher de côté sur le banc, revenir en regardant du même côté.
5. Marcher accroupi sur le banc (sans ballon).
6. Sauter par-dessus le banc avec appui des mains (enchaîner plusieurs sauts).

Jeu : ballon lancé dans le « cercle »

○ = blancs × = rouges

1. Chaque élève touché sort du jeu.
2. On peut aussi compter les points sans sortir le joueur touché.



PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La lecture du mois

1 ... C'était au tour de Christophe. Melchior avait ingénieusement
 2 combiné le programme, de manière à mettre en valeur à la fois la virtuosité du
 3 fils et celle du père : ils devaient jouer ensemble une sonate de Mozart pour piano
 4 et violon. Afin de graduer les effets, il avait été décidé que Christophe entrerait
 5 seul d'abord. On le mena à l'entrée de la scène, on lui montra le piano sur le
 6 devant de l'estrade, on lui expliqua une dernière fois tout ce qu'il avait à faire,
 7 et on le poussa hors des coulisses.
 8 Il n'avait pas trop peur, étant depuis longtemps habitué aux salles de
 9 théâtre ; mais quand il se trouva seul sur l'estrade, en présence de centaines
 10 d'yeux, il fut brusquement si intimidé, qu'il eut un mouvement instinctif de recul,
 11 et qu'il se retourna même vers la coulisse pour y rentrer : il y aperçut son père,
 12 qui lui faisait des gestes et des yeux furibonds. Il fallait continuer. D'ailleurs,
 13 on l'avait aperçu dans la salle. A mesure qu'il avançait montait un brouhaha de
 14 curiosité, bientôt suivi de rires, qui gagnèrent de proche en proche, Melchior ne
 15 s'était pas trompé, et l'accoutrement du petit produisit tout l'effet qu'on en
 16 pouvait attendre. La salle s'esclaffait à l'apparition du bambin aux longs cheveux,
 17 au teint de petit tzigane, trotinant avec timidité dans le costume de soirée d'un
 18 correct homme du monde. On se levait pour mieux le voir ; ce fut bientôt une hilarité
 19 générale, qui n'avait rien de malveillant, mais qui eût fait perdre la tête au
 20 virtuose le plus résolu. Christophe, terrifié par le bruit, les regards, les
 21 lorgnettes braquées de tous côtés sur lui, n'eut plus qu'une idée : arriver au plus
 22 vite au piano, qui lui apparaissait comme un refuge, un îlot au milieu de la mer.
 23 Tête baissée, sans regarder ni à droite ni à gauche, il défila au pas accéléré
 24 le long de la rampe ; et, arrivé au milieu de la scène, au lieu de saluer le public,
 25 comme c'était convenu, il lui tourna le dos, et fonça droit sur le piano. La
 26 chaise était trop élevée pour qu'il pût s'y asseoir sans le secours de son père :
 27 au lieu d'attendre, dans son trouble, il la gravit sur les genoux. Cela ajouta
 28 à la gaieté de la salle. Mais, maintenant, Christophe était sauvé ; en face de
 29 son instrument, il ne craignait personne.

Romain Rolland
 Jean-Christophe - L'Aube

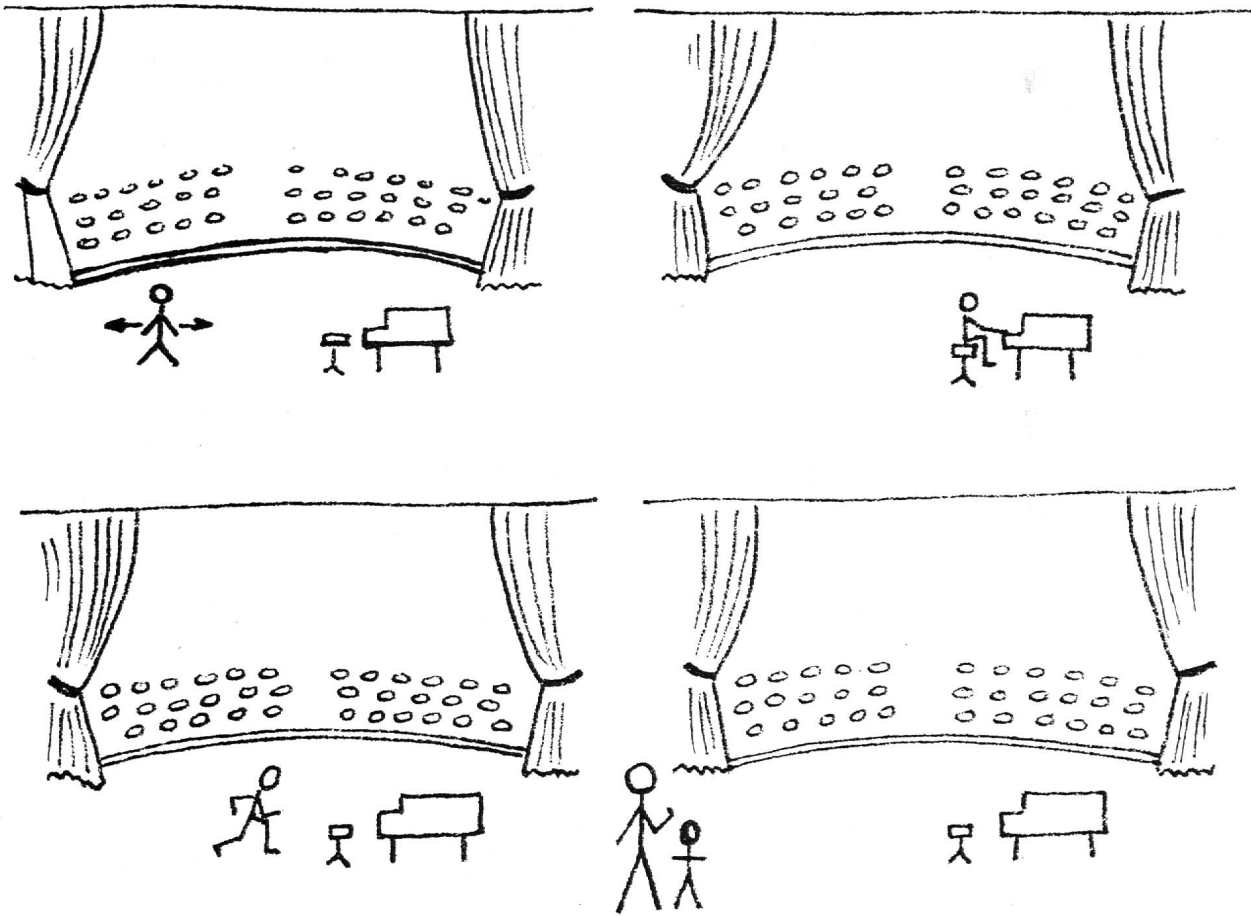
1. Dans quel lieu se déroule cette histoire ?
2. Avant de poursuivre ton étude, fais plus ample connaissance avec ce lieu. Consulte un dictionnaire, ou le « Vocabulaire vivant », d'A. Marthaler (vol. 2, pp. 112 à 114). Tu peux aussi interroger tes parents. Dessine un croquis sur lequel figureront les parties essentielles et les principaux accessoires d'un tel lieu.
3. A quelle manifestation Christophe va-t-il participer ? Qui l'a organisée ? Quel rôle y jouera l'enfant ?
4. Quel âge a Christophe ? Cite quelques expressions qui le prouvent.
5. Dès son apparition sur scène, Christophe déclenche le rire. Essaie, pas à pas, d'analyser le phénomène :
 - a) Christophe entre
Des le fixent.
 - b) Il instinctivement, se
vers
 - Son père
 - c) Christophe avance ; il est comique ; relève ce qui provoque le rire des spectateurs
 - dans son physique ?
 - son costume ?
 - son attitude ?
6. Un qualificatif traduit bien le désarroi de Christophe à ce moment-là : lequel ?
 - On entend
 - suivi de
 - La salle
 - C'est bientôt

7. Alors, il agit. En quatre courtes propositions, énumère ses actions. Mime-les.
8. Christophe est enfin sauvé, lui qui se croyait perdu. Par quoi l'est-il ? Deux comparaisons le montrent. Lesquelles ?
9. C'est le public qui a provoqué la panique de Christophe. Or, ce public, Christophe le ressent autant qu'il le voit. Recherche, dans les lignes 8 à 24, tous les mots qui « représentent » ce public. Que remarques-tu ?
10. Quand tu te produis devant tes camarades, ressens-tu la même impression que Christophe ? Explique ta réponse.
11. Dans un premier rectangle représentant le plan de la scène, dessine le cheminement qu'aurait pu parcourir Christophe selon les instructions reçues. Dans un deuxième, dessine son cheminement réel.
- 11b Chacun de ces dessins illustre un « moment » du texte. Classe ces quatre scènes dans l'ordre chronologique. Accompagne chaque dessin d'un court texte explicatif.

VOCABULAIRE

Christophe provoque le rire, nous l'avons vu. Recherchons les diverses façons d'exprimer la gaieté.

1. Bébé fait
2. A ce geste, mon ami discrètement.
3. Sans retenue, j'..... de rire.
4. Je ris aux
5. Je ris à



6. A la vue de ce clown, les spectateurs se ou s'....., jusqu'à de rire.
7. A moins que, faisant bonne mine à mauvais jeu, tu ne sois contraint à rire

POUR LE MAITRE

Avec de jeunes élèves, on en restera au stade du questionnaire préparatoire et de la discussion qui en découlera. Avec de plus grands, on se livrera à une étude plus poussée des réactions de l'enfant.

Christophe provoque le rire. Cette réaction du public détermine chez l'enfant un changement d'attitude. A la ligne 8, il assure « n'avoir pas trop peur », alors qu'à la ligne 20, il est « terrifié » ! Mais, à la fin, « il ne craignait personne ». La recherche proposée par la question 9 mettra les enfants sur la voie.

1. Face au public — cette hydre ! — dont il ne voit que les yeux, les lorgnettes, et dont il entend surtout le rire, Christophe ressent une profonde impression de SOLITUDE.
2. Si le public n'a pas « d'intention malveillante » (ligne 19), Christophe ne le comprend pas ainsi. Il étouffe sous la confusion. La gaieté qu'il éveille dans la salle par son attitude empruntée, son accoutrement, est pour lui un signe d'HOSTILITÉ.

Pourtant, certains artistes aiment voir rire le public. Mieux, ils provoquent cette réaction. Le texte suivant, extrait de « La Grive », d'Henri Troyat, vous permettra peut-être d'intéressantes comparaisons :

« ... Puis apparurent sur le rond de sable jaune les deux clowns Zanzi et Bubu. Zanzi venait offrir ses services à la direction comme violoniste. Il parlait très fort et tournait

lentement sur lui-même, pour être entendu de tous. Quand il empoigna son violon et commença à jouer, une tête hirsute, aux cheveux roux, surgit entre ses jambes. Mille voix enfantines hurlèrent de surprise. C'était Bubu.

» La bouche large comme un tiroir, deux carrés blancs autour des yeux, une tomate en guise de nez, Bubu tapait sur une boîte de conserve avec une cuillère. Pour le faire taire, Zanzi lui donna une claque, et un jet d'eau sortit de son oreille droite. Une autre claque et ce fut de son oreille gauche que jaillit une fontaine. Le public s'étranglait de rire...

» Chaque fois que Zanzi reprenait son violon, Bubu interrompait la mélodie en clouant une caisse, en sciant une planche, en agitant une clochette, ou en aiguisant des couteaux. Cela lui valait des corrections terribles. Les coups de pied, les coups de trique, les gifles s'abattaient sur lui, et il pirouettait, ivre de bourrades et d'injures, s'affalait sur son derrière, sur sa tête, sur son ventre, se disloquait dans ses vêtements trop larges, aux manchettes amidonnées et à l'ample nœud papillon...

» Les enfants encourageaient Zanzi à redoubler de vigilance et de fureur.

» — Il est là ! Derrière toi !... Attention !...

» Pauvre Bubu ! Les semelles de ses énormes chaussures se décollaient à chaque pas. Une épingle de nourrice géante fermait son veston à carreaux verts et rouges. Il perdait son pantalon, et on voyait son caleçon troué. Il avait peur et ses cheveux se dressaient sur son crâne.

» Les enfants étaient cramoisés à force de rire...

» Enfin, on emporta Bubu dans une malle, mais le fond se détacha, et il resta par terre, ahuri, jouant d'une toute petite mandoline, au milieu de l'hilarité universelle. »

Les points communs entre ces deux textes sont nombreux. Entre autres, chez Troyat comme chez Romain Rolland, le rire est provoqué par l'étrangeté de la situation, par le ridicule de l'accoutrement. Il va crescendo jusqu'à l'hilarité générale.

Mais nulle part, on ne ressent chez Zanzi et Bubu un quelconque malaise. Ce n'est pas la dernière image de Bubu, jouant de la mandoline, qui nous contredira. Alors... Dans la scène du cirque, clowns et spectateurs sont de connivence, les uns encourageant les autres, alors que Christophe n'a pas envie de rire. Pour lui, la musique est une chose sérieuse, respectable, que l'on écoute recueilli. C'est du reste dans la musique, personnifiée ici par le piano, qu'il trouve son refuge et sa sérénité première.

NOTA

La fiche d'INITIATION A MOZART ET A SON ŒUVRE, ainsi que la question 11b et les dessins qui l'accompagnent ont été conçus par Mlle Katia Völlmy, institutrice à Saint-Cierges (VD). Nous la remercions d'avoir bien voulu en autoriser la publication dans le cadre de cette étude.

INITIATION A MOZART ET A SON ŒUVRE

RÉFÉRENCE : « Mozart raconté aux Enfants » (Album du Petit Ménestrel).

Chaque élève reçoit le questionnaire suivant, qu'il remplit durant l'audition du disque.

1. Pendant quel siècle vivait Mozart ?
2. Note au fur et à mesure les différents genres de musique que composa Mozart.

3. A quel âge commença-t-il à jouer ? Était-ce pénible pour lui ?
4. Comment se déplaçait-il lors de ses voyages ?
5. Mozart se contente-t-il de jouer ?
6. Quel événement prouve sa prodigieuse mémoire ?
7. Qu'est-ce que la musique de chambre ?
8. Qui fut Koechel ?
9. Quel sentiment exprime la Sonate pour piano en la mineur K 310 ?
10. A quel âge Mozart est-il invité à l'Opéra de Munich ?
11. Qui fut Haydn ?
12. Dans le Concerto pour piano en ré mineur, quel instrument joue en solo ?
13. Relève un titre d'opéra.
14. Pourquoi Mozart ne termina-t-il pas le Requiem ?
15. Quels soucis accablent Mozart à la fin de sa vie ?
16. A quel âge mourut-il ?
17. Quel nom porte la dernière symphonie du disque ?
18. Dans quel pays se trouve Salzbourg ?
19. Quels autres grands musiciens connais-tu aussi ?
20. As-tu aimé cette musique ? Essaie d'exprimer pourquoi.

Le texte et les questions 1 à 11 font l'objet d'un tirage à part (15 centimes la feuille) à disposition chez M. J.-P. Duperrex, chemin de la Tour-Grise 25, 1007 Lausanne.

On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (10 centimes la feuille).

Ecoles de la ville de Morat

Les postes de maîtres secondaires suivants sont à pourvoir pour le début de l'année scolaire 1971-1972 (16.8.1971) à la section française :

maîtres ou maîtresses secondaires

de formation littéraire française avec bonnes connaissances en langue allemande ou de formation mathématiques-sciences.

Traitement : traitement légal plus allocations communales.

Tous renseignements peuvent être obtenus auprès de la direction de l'école, tél. (037) 71 21 47.

Les inscriptions, accompagnées d'un curriculum vitae et des certificats requis, sont à adresser au président de la Commission scolaire de Morat M. Bernard Dürig, architecte, 3280 Morat, pour transmission à la Direction de l'instruction publique.

Les futurs maîtres ou maîtresses secondaires terminant leurs études en été 1971 peuvent également postuler pour cette place.

CAMPS ET COLONIES DE VACANCES PTT

cherche pour la colonie de vacances qui aura lieu à Montana, du 19 juillet au 7 août 1971

moniteurs, monitrices

Cette colonie réunit environ 70 enfants d'agents PTT de Suisse romande dans la Maison Général-Guisan, à Montana.

Les inscriptions ou les demandes de renseignements sont à adresser à :

Camp et colonies de vacances PTT
case postale 14
1211 Genève 1
Tél. (022) 32 90 90
interne 304 ou 325

Votre conseiller technique : **PERROT S.A., BIENNE**

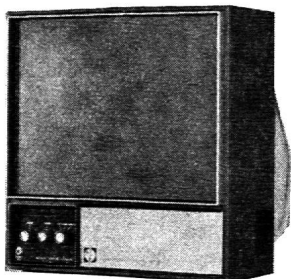
Dépt. Audio-Visuel, rue Neuve 5, tél : (032) 3 67 11

Pour les films courts
Super-8 au service de
l'enseignement

TECHNICOLOR 610

le projecteur pour films
courts avec écran in-
corporé permettant de
projeter en lumière
ambiante
Fr. 1855.—

Câble pour commande
à distance de l'arrêt
sur image
Fr. 75.—

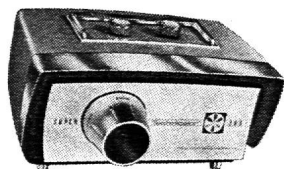


TECHNICOLOR 260

pour projection en lu-
mière atténuée.

Avec ou sans arrêt sur
image

Fr. 722.— à 914.—



BON

à envoyer à Perrot SA, case postale, 2501 Bienne

Je désire une démonstration (après contact télé-
phonique). Envoyez-moi une documentation Techni-
color. Envoyez-moi le nouveau catalogue de films
Super-8

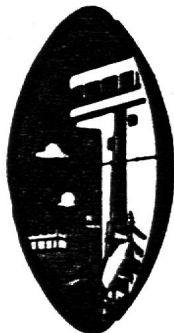
Adresse :

N° de téléphone :

Confiez vos séjours à une hôteesse éprouvée.
Classes en plein air Champs d'été Classes de ski
30 maisons, 20 régions, Avec ou sans pension.



Toutes informations par :
Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41, 4000 Bâle 20
Tél. (061) 42 66 40



Pour vos courses scolaires, mon-
tez au Salève, 1200 m., par le
téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram N° 8
Genève - Veyrier

Vue splendide sur le Léman, les
Alpes et le Mont-Blanc.

**Prix spéciaux
pour courses scolaires.**

Tous renseignements vous seront
donnés au : Téléphérique du Sa-
lève - Pas de l'Echelle (Haute-
Savoie). Tél. 38 81 24.

LE PREMIER MANUEL ALPHABÉTIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

LE MICRO ROBERT

- MANUEL D'ORTHOGRAPHE
- GUIDE DES PRONONCIATIONS
- ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE
PAR L'EXEMPLE

- explique chaque signification
- donne de nombreux exemples
- renvoie de chaque mot aux principales
associations d'idées analogiques

LE MICRO ROBERT

Le plus sûr auxiliaire du maître, du professeur qui
enseigne le français ou qui enseigne en français.

LE MEILLEUR AMI DE L'ÉLÈVE

UN VOLUME FORMAT 13,5 CM × 21,5 CM
1232 PAGES, PAPIER VELIN BLANC,
COUVERTURE CARTONNÉE TROIS
COULEURS Fr. 25.—

En vente chez votre libraire ou
**Librairie de l'Enseignement
SPES S.A.**

2, rue St-Pierre, 1003 Lausanne
Tél. (021) 20 36 51



**Sortie en famille
Sortie de classe
Sortie en célibataire
se terminent au DSR**

Pourquoi? Parce que les menus y sont plus copieux et surtout moins chers que dans la majorité des autres restaurants.

Fr. 3.80 seulement, c'est le prix d'un menu complet, composé d'un potage à volonté et d'une viande joliment garnie.

DSR à Genève, Morges, Renens, Lausanne, Montreux, Martigny, Sierre, Colombier, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Le Locle.



LOTERIE ROMANDE
1 MAI

L'art à l'école...

Oui... Et pour obtenir de bons résultats dans ce domaine, seuls des produits de qualité choisis chez le spécialiste sont à même de vous donner entière satisfaction!

Dessin, peinture, huile, gouache, céramique sans cuisson, émaux, linogravure, etc...

Voyez notre rayon
« Beaux-Arts »



FABRIQUE DE COULEURS
ET VERNIS S.A.
1000 LAUSANNE
Chaux-de-Bourg 1 - Tél. 22 33 98

Pour favoriser efficacement l'épargne

**la Banque
Vaudoise
de Crédit**

sert

sur ses livrets nominatifs

4 1/2 %

sur ses livrets au porteur

4 %

Siège central :
LAUSANNE

Succursale :
YVERDON

20 agences dans le canton

**République et Canton de Neuchâtel
Département de l'instruction publique**

**Le Centre neuchâtelois de documentation
pédagogique, de recherche et d'information**
met au concours le poste de

Bibliothécaire - documentaliste

Exigences : Titre d'enseignement pri-
maire ou secondaire, ou
de bibliothécaire.

Traitement : Classe 6, 5 ou 4 suivant
qualifications.

Entrée en fonction : A convenir.

Le candidat, chargé de tout le secteur de la
documentation, sera appelé en outre à secon-
der le directeur dans l'animation de groupes
de travail et la création de moyens d'ensei-
gnement.

Les offres manuscrites, accompagnées d'un
curriculum vitae et d'une photo, sont à adres-
ser à l'Office du personnel de l'Etat, Château,
2001 Neuchâtel, **jusqu'au 20 mai 1971.**

Tous renseignements complémentaires peu-
vent être obtenus auprès de M. Eric Laurent,
directeur du Centre de documentation péda-
gogique, faubourg de l'Hôpital 65, 2000 Neu-
châtel.
(Tél. (038) 21 11 81, interne 428.)

INSTITUT D'ÉTUDES SOCIALES - GENÈVE

Professions enseignées par écoles spécialisées :

**Assistant(e) sociale(e)
Animateur - Animatrice
Éducateur - Éducatrice
Bibliothécaire
Laborantine médicale
Assistante de médecin**

Programmes et renseignements : 28, rue Pré-
vost-Martin, 1211 Genève 4. Tél. (022) 25 02 53.

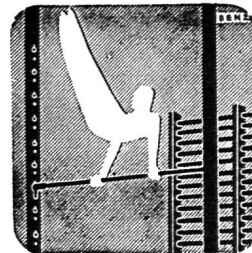
Alder & Eisenhut AG

Fabrique d'engins de gymnastique, de
sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (01) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Fourniture directe aux auto-
rités, sociétés et particuliers



Classe de développement de Bex.

Degré moyen et supérieur **cherche une classe de
développement** d'une autre région ou d'un autre
canton pour correspondance individuelle et de
groupe. S'adresser à **Roger Mercanton, Soleil-Le-
vant, 1880 Bex.**

Mén. instituteurs échange. Biarritz, 1^{er} - 15 août 2 p.
cuis. jardin-conf. contre sim. enseig. Suisse ss. enf.
région montagnes - pêche truites.

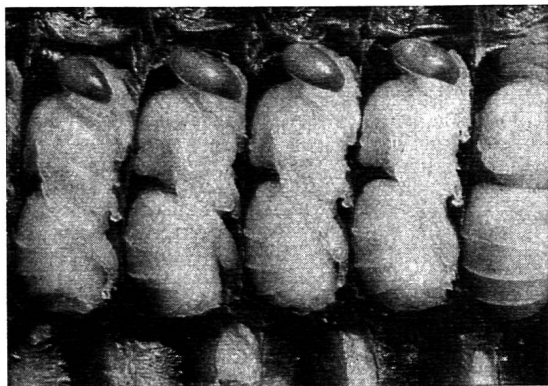
Ecrire à : Sonnes Edouard, villa Bettinée, parc
Moherando, 64 Biarritz (France)

Prêts

sans caution de Fr. 500.— à Fr. 4000.—

Bureau de Crédit S.A.

Lausanne
Place Bel-Air 1,
Tour Métropole
Téléphone 22 40 83
Discrétion assurée



Diapositives et tableaux

Nous vous offrons un choix de **80 000** sujets différents
sous forme de clichés ainsi que plus de **900 tableaux
muraux** pour tous les secteurs de l'enseignement.

Visitez notre exposition permanente à Berne.

Matériel de démonstration pour la géographie,
l'histoire, la géométrie et les sciences.

Kummerly & Frey S.A., Berne

Dép. du matériel didactique, rue Haller 10
Téléphone (031) 24 06 66 / 67

Swissair cherche un rêveur débrouillard capable d'imaginer (pour l'inspiration, voir ci-dessous) un fabuleux voyage...

Le parc national
de Yellowstone
La Grande Prairie, Arizona
La statue de la Liberté
Les Nations Unies
Les plantations de tabac,
Maryland et Virginie
La Maison-Blanche
Le Capitole
Le Washington Monument
Le Grand Canyon
Les usines Ford à Detroit
Le Central Park
Les Chutes du Niagara
Painted Desert
Broadway
Le désert de sel,
Salt Lake City
Disneyland
Miami Beach
Un bateau à aubes sur le
Mississippi
Times Square
L'école de dauphins,
Marineland
Las Vegas
Beverly Hills
Le Pont de la Porte d'Or

Wall Street
Ascension du Mount Evans
(4000 m d'altitude)
en autocar
Les réserves d'Indiens
Bourbon Street
à la Nouvelle Orléans
L'Aquarium marin
de Floride
Un quartier chinois
Séjour dans un ranch,
Arizona
Le Centre de l'Espace
à Houston
Le Cap Kennedy -
base de lancement Nasa
Greenwich Village
Basin Street
à la Nouvelle Orléans
Hollywood
San Francisco
L'Empire State Building
Le delta du Mississippi
Kings Ranch,
près de Corpus Christi,
Texas
Les usines McDonnell-
Douglas et Boeing

Les fabriques
de conserves de viande
à Chicago
La 5^e Avenue
Le Rockefeller Center
Le Musée
de l'Art Moderne
Metropolitan Opera
FBI: Headquarter
et musée
L'Université de Harvard
Les Rocky Mountains
Rodeos
Winchester Gun Museum
Les derricks, Texas et
Oklahoma
L'école d'architecture
Frank Lloyd Wright
Le jardin botanique
de la végétation
des déserts
Les aciéries à Pittsburgh
Chicago
Le Pentagone
Los Alamos
Le musée Guggenheim
L'observatoire
du Mount Palomar

...et capable de découvrir des gens qui veulent partir avec lui.

En Amérique, tout est meilleur ou pire qu'ailleurs, tout est plus beau ou plus laid. Pour un Européen, en tout cas, tout est neuf et digne d'être vu.

Mais il y a un mais: il ne suffit pas d'avoir envie de découvrir l'Amérique (pour des raisons personnelles ou professionnelles), il faut pouvoir s'offrir le voyage. Beaucoup sont obligés d'y renoncer: trop cher pour eux, ou ils ne veulent pas y aller seuls.

Voilà pourquoi Swissair est à la recherche de personnes qui, dans leur club, dans l'entreprise où elles travaillent, dans leur association professionnelle ou dans n'importe quelle autre société, pourraient réunir au moins quinze compagnons prêts à faire un voyage en groupe aux Etats-Unis.

Les vols en groupe, en effet, permettent de réduire considérablement les tarifs aériens normaux, et Swissair se charge d'organiser, en collaboration avec de grandes agences de voyages, des voyages quasiment

individuels, répondant aux goûts les plus variés. (Ne limitez pas vos projets à l'Amérique du Nord mais choisissez également d'autres continents ou l'Europe.)

Si vous connaissez quinze personnes d'humeur voyageuse, ayant les mêmes intérêts, et si l'expérience vous tente, vous êtes l'homme ou la femme qu'il nous faut. Il ne vous reste qu'à remplir le coupon ci-dessous. A moins que vous ne préfériez vous adresser à votre agence de voyages IATA.

A l'adresse de Swissair:

Réunir au moins quinze personnes disposées à faire un voyage en groupe: cette idée me plaît. Veuillez me dire comment je dois m'y prendre.

Nom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____ 08

Découper et adresser à Swissair/RV, Gare de Cornavin, 1211 Genève

Plus vite - plus loin. 

Boîte de compas Kern désormais avec porte-mine

Pour les dessins techniques, on n'a pas seulement besoin de compas et de tire-lignes, mais aussi d'un crayon bien pointu. C'est pourquoi les quatre boîtes de compas les plus appréciées renferment maintenant un porte-mine pratique, muni d'une mine normale de 2 mm, d'une pince

NOUVEAU!



et d'un taille-mine dans le bouton-pression. D'ailleurs, toutes les 14 boîtes de compas Kern se vendent dans le nouvel étui rembourré en matière synthétique souple.



Veillez m'envoyer à l'intention de mes élèves _____ prospectus pour ces nouveaux compas.

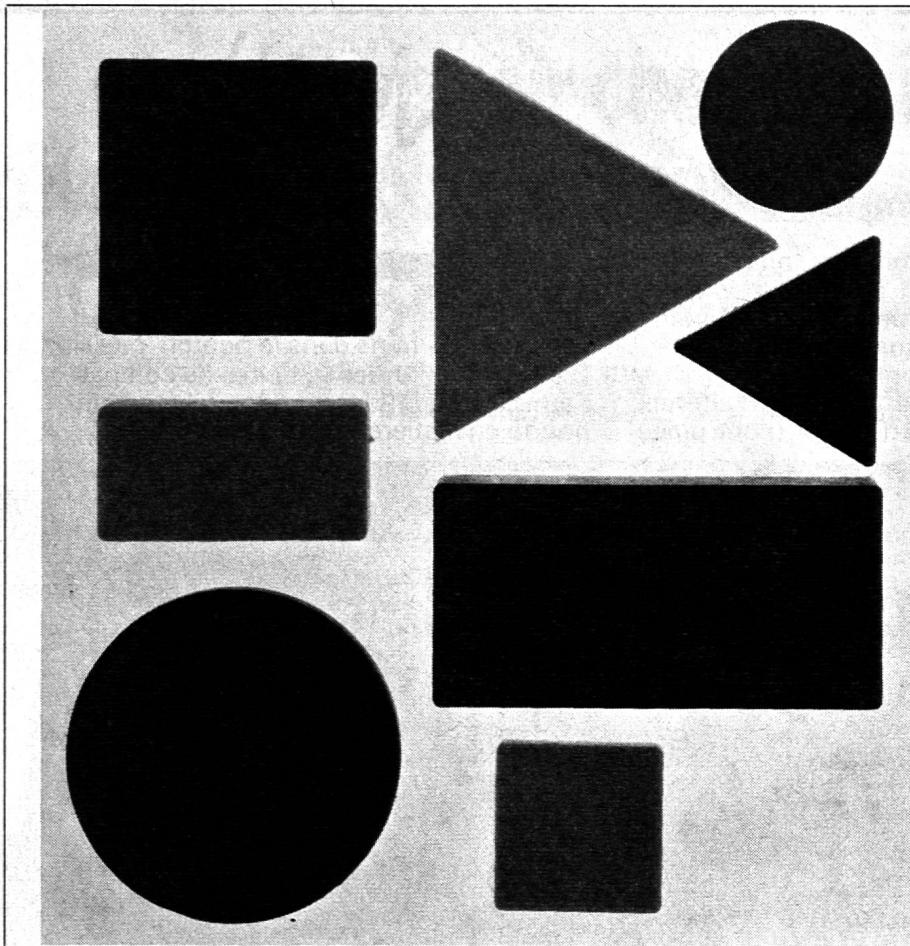
Nom _____

Adresse _____



Kern & Cie S.A.
Usines d'optique et
de mécanique de
précision
5001 Aarau

Les compas Kern sont en vente dans
tous les magasins spécialisés



**Les blocs logiques
sont les
éléments principaux pour
le calcul moderne.**

Offre spéciale :

Marque ASCO

assortiment à
48 **grands** blocs Fr. 25.—

assortiment à
48 blocs **moyens** Fr. 17.—

assortiment à
48 **petits** blocs Fr. 6.—

complet en **étuis pratiques**

Demandez un choix.

Bernard Zeugin,
matériel scolaire,
4242 Dittingen (BE)
Tel. (061) 89 68 85

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont
confiés les principes de l'économie
et de la prévoyance en leur con-
seillant la création d'une rente
pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreu-
ses possibilités qui vous sont of-
fertes en vue de parfaire votre
future pension de retraite.



LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance
à titre facultatif et aux mêmes con-
ditions que les assurés obligatoires
les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultative-
ment les adolescents de l'âge post-
scolaire jusqu'à l'âge de 20 ans
au maximum et qui n'exercent
pas d'activité professionnelle rému-
nérée.

Encouragez les parents de vos
élèves à profiter des bienfaits de
cette institution, la plus avanta-
geuse de toutes les caisses mala-
die du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne

Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1